Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8170892
Centre d'intérêt: 72

Québec (Province) Direction générale du développement pédagogique.

Initiation au conte / Ministère de l'éducation, Direction générale du développement pédagogique. -- Québec : La Direction, 1980.
125 p. ; 28 cm. -- (Etudes et documents / Ministère de l'éducation du Québec. Enseignement primaire et secondaire)

Titre de la couv.. Code: 16-0109. Notes bibliographiques au bas des p.

ISBN 2-550-04000-7

Cote Dewey: 808.3'07/Q3i Cote LC: PN/3385

Descripteur(s): *Français (Langue) *Activité d'apprentissage *Primaire (Niveau) *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de sujet: *Conte

Le document vise à aider le professeur de français à sensibiliser les élèves à la forme littéraire qu'est le conte. Il propose pour ce faire 19 activités d'apprentissage réparties en quatre séquences: 1. développer l'habileté à "savoir raconter"; 2. faire découvrir ce qu'est un conte; 3. faire lire des contes; 4. faire écrire un conte. Pour chaque activité, l'objectif visé et la démarche (amorce, déroulement, évaluation) sont présentés. On retrouve en annexe une série de textes destinés à faciliter la réalisation des activités.

Type de document: d
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8170892

ÉTUDES et DOCUMENTS

enseignement primaire et secondaire

INITIATION AU CONTE

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Direction générale
du développement pédagogique

7677-558

Code: 16-0169

E D U Q 8170892

INITIATION AU CONTE

Troisième Tirage — septembre 1980.

ISBN 2 – 550 – 04000 – 7

Dépôt légal – deuxième trimestre 1979
Bibliothèque nationale du Québec.

"ETUDES ET DOCUMENTS"

"Etudes et Documents" est une série de publications du Service de Recherche et Expérimentation de la Direction générale du Développement pédagogique (D.G.D.P.) dont le but est de présenter les résultats des recherches effectuées aussi bien au Service de Recherche que dans les commissions scolaires qui participent au programme de "Recherche et Expérimentation dans les commissions scolaires".

Les documents publiés dans cette série se veulent des instruments de travail et de réflexion et ne sauraient être interprétés comme étant l'expression ou l'affirmation d'une politique du ministère de l'Education.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos 1

Tableau-synthèse 3

Démarche I- Raconter 5

activité no 1 Le concours de blagues 7
activité no 2 Le concours du meilleur conteur 10

Démarche II- Qu'est-ce qu'un conte? 13

activité no 3 Est-ce un conte? 15
activité no 4 La trame 17
activité no 5 La grille 20
activité no 6 La fabulation 24
activité no 7 La "chanson-conte" 27
activité no 8 La fable 29
activité no 9 Le conte d'enfant 32

Démarche III- Lire des contes 35

activité no 10 Le conte radiophonique 37
activité no 11 Le jeu-questionnaire 40
activité no 12 La maquette 42
activité no 13 Le mobile 44

Démarche IV- Ecrire un conte 47

activité no 14 Le conte à compléter 49
activité no 15 Blanche-neige au Far-West 51
activité no 16 La transformation d'une fable en un conte 53
activité no 17 La transformation d'un conte oral en un conte écrit 55
activité no 18 Le proverbe 58
activité no 19 L'objet 59

Annexe 1 Le diable constructeur d'églises 61

Annexe 2	La petite Cosette dans la nuit	65
	Les perdrix	66
	La belle viande d'Emile	67
	Drame dans l'herbe	71
	Le héron	74
	La petite fille et les allumettes	75
	L'étranger	80
	Mon frère	82
	Jack Monoloy	83
	La chanson du pharmacien	85
Annexe 3	Le pouilleux	87
	Le meunier sans souci	94
	La chasse-galerie	103
	Le cordonnier et sa femme	108
Annexe 4	Les ennemis	117
	La clé d'or	119
	La misère racontée par Théophile Brisson	120

Avant-propos

Le présent document a pour but d'aider le professeur de français à sensibiliser les élèves à la forme littéraire qu'est le conte.

Il propose quatre démarches générales:

a) développer l'habileté à "savoir raconter";
b) faire découvrir ce qu'est un conte;
c) faire lire des contes;
d) faire écrire un conte.

Pour atteindre l'objectif de chacune de ces démarches le document offre un choix d'activités. Les activités contenues dans la première démarche (première et deuxième activités) peuvent servir d'amorces à l'étude du conte, tandis que celles qui sont contenues dans la dernière (de la quatorzième à la dix-neuvième activité) peuvent servir d'achèvement du travail.

Le professeur ne devra retenir que les activités qu'il juge susceptibles d'intéresser ses élèves. Il devra les présenter dans l'ordre qui lui semble le plus logique; l'ordre proposé dans le document n'est que suggéré. Il lui est conseillé toutefois de choisir au moins une activité dans chaque démarche.

Certaines activités (ou certaines variantes d'activités) ont été conçues pour des élèves de voies enrichies ou de voies allégées. Il en est de même pour les modalités qui concernent le travail par équipes ou le travail individuel.

Il est indispensable que le professeur greffe à chacune des activités les objectifs linguistiques de son plan d'études de classe qui lui paraissent convenir le mieux.

Les professeurs qui le peuvent feraient une place privilégiée à l'utilisation de l'audio-visuel dans la présentation des travaux.

On remarquera qu'il n'a pas été possible de fixer une définition précise du conte; l'on a plutôt choisi une approche intuitive. Il s'agit de faire aimer le conte et, au moyen de chaque activité, de fournir à l'élève plus d'information sur la nature de cette situation d'apprentissage.

Bref, l'on a voulu construire ce document avec une grande rigueur, et rendre son utilisation la plus souple possible.

DEMARCHES	ACTIVITES	OBJECTIFS GENERAUX
I- RACONTER	1- Le concours de blagues	Faire prendre conscience aux élèves que tout le monde peut ressentir le besoin de raconter; faire améliorer l'habileté à "savoir raconter".
	2- Le concours du meilleur conteur	
II- QU'EST-CE QU'UN CONTE?	3- Est-ce un conte?	Faire saisir intuitivement ce qui fait qu'un récit est un conte.
	4- La trame	Faire comprendre qu'il est possible de construire un conte à partir de n'importe quelle trame.
	5- La grille	Faire rédiger une définition sommaire du conte.
	6- La fabulation	Faire découvrir les différences qui existent entre un événement quotidien et un conte.
	7- La "chanson-conte"	Faire comprendre que l'on peut retrouver les caractéristiques du conte dans une chanson.
	8- La fable	Faire constater comment la fable s'apparente au conte et comment elle s'en distingue.
	9- Le conte d'enfant	Faire découvrir que le conte se compose d'éléments réalistes et d'éléments merveilleux.
III- LIRE DES CONTES	10- Le conte radiophonique	Faire découvrir le rôle du dialogue dans un conte.
	11- Le jeu-questionnaire	Faire développer le sens de l'observation lors de la lecture d'un texte.
	12- La maquette	Faire découvrir la place laissée à la description des lieux dans un conte, le lien parfois très important qui existe entre la description des lieux et l'ambiance qui s'en dégage.
	13- Le mobile	Faire découvrir les relations entre les divers éléments d'un conte (personnages, temps, lieux).

DEMARCHES	ACTIVITES	OBJECTIFS GENERAUX
IV- ECRIRE UN CONTE	14- Le conte à compléter	Faire écrire un conte qui respecte les éléments imposés et exposés dans une introduction.
	15- "Blanche-Neige au Far-West"	Faire prendre conscience de l'importance des contextes historique et géographique dans un conte.
	16- La transposition d'une fable en un conte	Faire approfondir les caractéristiques de la fable et du conte.
	17- La transposition d'un conte oral en un conte écrit	Faire découvrir les principales différences entre le conte oral et le conte écrit.
	18- Le proverbe	Faire comprendre que le conte contient presque toujours une morale, mais que, contrairement à la fable, cette morale n'est pas énoncée.
	19- L'objet	Faire découvrir que dans presque tous les contes, on retrouve des objets qui jouent un rôle important, ou que tout objet peut, grâce à l'imagination du conteur, faire naître un conte.

I- RACONTER

Il semble que chacun possède en soi, d'une façon plus ou moins consciente, le besoin de raconter. Dans la démarche qui suit, l'on veut donner l'occasion au professeur de faire prendre conscience de ce besoin à ses élèves et de le développer chez eux.

Cette étape franchie, l'élève sera mieux en mesure d'apprécier les contes qu'on lui proposera.

I- Raconter (activité no 1)

LE CONCOURS DE BLAGUES

Des élèves racontent chacun une histoire drôle et la classe choisit le meilleur conteur.

1.1 OBJECTIFS

1.1.1 Faire prendre conscience aux élèves que tout le monde peut ressentir le besoin de raconter.

1.1.2 Faire améliorer l'habileté à "savoir raconter".

1.2 DEMARCHE

1.2.1 Amorce

Le professeur ou un élève raconte une histoire drôle.

1.2.2 Déroulement

- Il propose aux élèves intéressés d'en faire autant. Les histoires sont enregistrées. La classe choisit ensuite l'histoire qui lui a paru la meilleure et celle qui lui a paru la plus ennuyeuse.
- En commun, on essaie de déterminer si le choix a été motivé
  1) par l'histoire en elle-même
  2) ou par le talent du conteur.
- Le professeur choisit alors une bonne histoire qui a été mal racontée et il propose aux élèves de trouver les moyens de la rendre intéressante:

1) <u>pour le conteur, on examine les éléments suivants:</u>

- voix, intonation; débit, accents locaux; gestes et mimiques; style du conteur; choix des mots, variété des tournures de phrases (interrogatives, affirmatives, négatives); emploi du dialogue; choix de pronom personnel (je, tu, il); formules implicatives ("croyez-moi, croyez-moi pas"; "écoutez bien"; "vous le connaissez"; "pas loin d'ici"...);

2) <u>et pour le contenu de l'histoire:</u>

- le suspense;
- la chute imprévue;
- la vraisemblance ou l'invraisemblance;
- la présence d'éléments qui permettent aux élèves de s'identifier au héros ou à la situation.

- Les élèves se répartissent en équipes et améliorent l'histoire que le professeur a choisie.
- Chaque équipe raconte cette histoire devant la classe.

1.2.3 Evaluation

La classe évalue dans quelle mesure l'histoire a été bien racontée en se reportant aux critères soumis auparavant (voir 1.2.2).

1.3 MATERIEL NECESSAIRE

Un magnétophone.

Note: Cette activité peut être considérée comme une activité préliminaire au "concours du meilleur conteur" (activité no 2).

I- Raconter (activité no 2)

LE CONCOURS DU MEILLEUR CONTEUR

> Des membres d'une équipe cherchent dans leur famille ou leur village des contes oraux, les racontent en classe et l'on choisit les meilleurs conteurs pour présenter les contes dans les autres classes.

2.1 OBJECTIF

2.1.1 Faire prendre conscience aux élèves que tout le monde peut ressentir le besoin de raconter.

2.1.2 Faire améliorer l'habileté à "savoir raconter".

2.2 DEMARCHE

2.2.1 Amorce

On fait entendre un conte oral ("Le diable bâtisseur d'églises" - Ovila Légaré) (1).

2.2.2 Déroulement

- Le professeur demande aux élèves répartis en équipes de recueillir dans leur milieu des contes oraux.
- Un conteur représentant chaque équipe vient raconter le meilleur conte de son équipe. Les contes sont enregistrés.
- La classe choisit alors le conte qui lui a paru le meilleur et celui qui lui a paru le moins intéressant.

(1) Porte ouverte (documents produits par le SGME), bulletin no 11. Voir l'annexe 1 (pages 55 à 59).

- En commun, on essaie de déterminer si le choix a été motivé
  1) par le conte lui-même;
  2) ou par le talent du conteur.
- Le professeur propose à chaque équipe d'améliorer son conte selon la démarche proposée dans l'activité no 1 (pages 5 à 8).
- Les conteurs racontent à nouveau leur conte.

2.2.3 Evaluation

- La classe choisit les trois (3) meilleurs conteurs en se reportant aux critères de l'activité no 1 (pages 5 à 8)
- Ces trois conteurs peuvent alors se présenter dans une autre classe et le professeur enregistre les commentaires des auditeurs, puis les compare à ceux de sa classe.

2.3 MATERIEL NECESSAIRE

- Un magnétophone;
- Un conte oral enregistré;
- Des bandes magnétiques.

Variante:

Le professeur demande aux élèves de trouver des contes écrits et de les transformer en contes oraux.

II- QU'EST-CE QU'UN CONTE?

Avant d'aborder la deuxième démarche, le professeur devrait demander à chaque élève de rédiger une définition sommaire du conte.

Chacune des activités qui suivent permettent aux élèves de préciser cette première définition.

Comme l'on n'a pu présenter une définition précise du conte, l'on a cru qu'à l'aide de comparaisons avec d'autres formes littéraires, l'élève cernerait mieux cette situation d'apprentissage. Pour qu'il y arrive, on lui fait remplir l'activité no 5 ("La grille"). Les informations qu'il en aura retirées pourront être approfondies dans les activités suivantes (activités nos 6 à 9).

II- Qu'est-ce qu'un conte? (activité no 3)

EST-CE UN CONTE?

Création d'un conte oral à partir de cinq (5) éléments fournis par le professeur.

3.1 OBJECTIF

3.1.1 Faire saisir intuitivement par les élèves ce qui fait qu'un récit est un conte.

3.2 DEMARCHE

3.2.1 Amorce

Le professeur demande à ses élèves s'ils peuvent définir ce qu'est un conte.

3.2.2 Déroulement

- Il note les définitions au tableau et propose l'activité qui suit pour aider la classe à préciser la ou les définitions initiales.
- Le professeur remet à chaque équipe de cinq (5) élèves une feuille sur laquelle on retrouve le nom de cinq (5) objets. (Par exemple: une aiguille, un couteau, un soulier, un canot, un collier.)
- Chaque équipe doit créer, durant la période de classe, un conte oral d'une durée de cinq (5) minutes environ, dans lequel l'on retrouve ces cinq (5) objets.

3.2.3 Evaluation

- Un membre de chaque équipe doit raconter le conte

créé par son équipe et le reste de la classe doit évaluer

a) si on retrouve bien les cinq (5) objets;

b) et si le récit raconté est un conte.

- La classe peut à la fin de l'activité choisir le meilleur conte.

Variantes:

1- Le choix des éléments peut varier à l'infini. Le professeur pourrait présenter à une équipe
   - cinq (5) photos
   - cinq (5) diapositives
   - cinq (5) phrases

2- Une équipe peut proposer elle-même des éléments à une autre équipe.

3- Le professeur propose à une équipe un mot qu'il faut placer le plus souvent possible dans le conte.

4- Les auditeurs, ne connaissant pas les éléments proposés, essaient de les découvrir durant l'audition du conte.

II- Qu'est-ce qu'un conte? (activité no 4)

LA TRAME

> A partir d'une trame ou du résumé d'une intrigue les élèves bâtissent un conte oral.

4.1 OBJECTIF

4.1.1 Faire comprendre aux élèves qu'il est possible de construire un conte à partir de n'importe quelle trame.

4.2 DEMARCHE

4.2.1 Amorce

Le professeur lit aux élèves un conte et leur demande d'en faire un court résumé oral; éventuellement, ils peuvent ensuite partir de ce résumé oral et composer un nouveau conte, différent du premier.

4.2.2 Déroulement

- Le professeur propose alors la démarche inverse: à partir d'une trame qu'il leur fournit, les élèves composent un conte oral. (Par exemple: Une épidémie de peste due à une invasion de rats infeste une ville. Un joueur de flûte, auquel les magistrats ont promis une fortune, débarrasse la cité de ces rongeurs. Une fois le fléau disparu, comme les magistrats ne respectent pas leur engagement, le joueur de flûte fait tomber une autre calamité sur les habitants de la ville.)

- Les élèves répartis en équipes étoffent cette trame pour constituer un conte oral d'une durée approximative de cinq (5) minutes. Un membre de chaque équipe lit la trame aux autres élèves de la classe, puis raconte l'histoire qu'ils ont imaginée.

4.2.3 Evaluation

La classe apprécie le résultat à l'aide des trois (3) questions suivantes:

a) Le texte est-il un conte?
b) Le texte final respecte-t-il la trame initiale?
c) Quelle particularité du texte a frappé l'auditoire (fond; forme; genre de conte; imagination; don du conteur)?

4.4 MATERIEL NECESSAIRE

Il faut que le professeur ait composé ou recueilli un nombre suffisant de trames ou d'intrigues.

Variantes:

1- Au lieu de présenter la trame complète, le professeur ne propose que l'introduction de ce qui deviendra un conte.
2- Les élèves reçoivent tous la même trame. L'analyse porte alors davantage sur les différences entre chaque conte, les éléments d'imagination que chaque groupe a insérés dans la trame.
3- Les élèves se donnent une trame qu'ils veulent développer dans leur groupe pour la composition du conte.

4- Les élèves s'échangent les trames qu'ils ont composées et développent celle d'un autre groupe.

5- Au lieu de suggérer une trame, on propose cinq (5) phrases complètes que l'on peut
   - conserver et relier, en ajoutant un texte de création personnelle;
   - ou transformer, tout en respectant les éléments, le fond.

II- Qu'est-ce qu'un conte? (activité no 5)

LA GRILLE

Les élèves remplissent une grille qui contient des points de comparaison entre huit textes.

5.1 OBJECTIF

5.1.1 Faire rédiger une définition sommaire du conte à partir de comparaisons entre des textes de genres différents.

5.2 DEMARCHE

5.2.1 Amorce

Le professeur demande à chaque élève de rédiger une brève définition du conte. Sans les évaluer, il leur fournit une grille qu'ils devront remplir en se reportant à huit (8) textes. Le travail devrait permettre aux élèves de corriger et de compléter leur première définition du conte.

5.2.2 Déroulement

Voici quelques-uns des textes qui pourraient être utilisés pour ce travail: (2)

a) Un article de journal

L'article doit relater un événement récent où l'action joue un rôle important. Un groupe d'élèves est chargé de recueillir un fait qu'il devra d'abord présenter au professeur.

b) Un fait vécu par un élève

Un élève raconte un fait où il joue un rôle

(2) Voir annexe 2, pages 59 à 80

important. Il faudrait l'enregistrer pour que la narration demeure à la disposition de tous les élèves.

c) Une rédaction d'élève

La rédaction peut venir directement d'un élève, ou être choisie par le professeur parmi celles qui ont été rédigées lors d'un travail précédent.

d) Un texte littéraire

Le professeur lit un texte littéraire qui pourra être soit un extrait, soit un tout.

e) Une fable

Un groupe d'élèves est chargé de choisir une fable.

f) Une chanson

Le professeur fait écouter une chanson, si cela est possible, puis en affiche ou en distribue le texte.

g) Deux contes (courts)

Tous les textes étant connus et constamment accessibles(par le moyen de l'enregistrement, de l'affichage ou de la polycopie), chaque élève remplit une grille (voir page 20).

5.2.3 Exploitation de la grille

De manière à améliorer la définition initiale, le professeur attire l'attention des élèves sur les points suivants:

- la présence d'éléments qui peuvent ne pas être réels;
- la présence d'une opposition entre deux éléments (personnage - sujet; personnage - objet; etc...) qui souvent donne naissance à une morale;
- la forme du texte.

A l'aide des données contenues par sa grille, l'élève rédige une définition plus complète du conte et la compare avec sa définition initiale.

5.2.4 Evaluation

Le professeur réunit les divers éléments intéressants des définitions et en fait une synthèse au tableau.

5.3 MATERIEL NECESSAIRE

L'ampleur du travail nécessite une recherche de textes de la part du professeur. Les textes retenus devront être ou affichés ou polycopiés. Il faudrait que les élèves puissent y avoir constamment recours.

Genre de textes	a) Un article de journal	B) Un fait vécu par un élève	c) Une rédaction d'élève	d) Un texte littéraire	e) Une fable	f) Une chanson	g) Le premier conte	h) Le deuxième conte
1- Titre du texte								
2- Sujet du texte								
3- Personnages								
4- Y-a-t-il opposition entre les divers éléments?								
5- Moment / Temps / Epoque								
6- Lieux								
7- Etapes de l'action								
8- Eléments qui ne peuvent pas être réels								
Personnages								
Lieux								
Action								

II- Qu'est-ce qu'un conte? (activité no 6)

LA FABULATION

Un élève raconte un fait qui lui est arrivé. Tous les élèves doivent le transformer en un conte oral.

6.1 OBJECTIF

6.1.1 Faire découvrir les différences qui existent entre un événement quotidien et un conte.

6.2 DEMARCHE

6.2.1 Amorce

- Le professeur raconte lui-même un fait qu'il a vécu récemment. Il demande alors aux élèves si cette histoire est ou n'est pas un conte, et pourquoi.
- Il recueille toutes les données au tableau et découvre avec la classe les différences entre un conte et une aventure quotidienne.

6.2.2 Déroulement

- Le professeur demande à un élève de raconter une aventure qu'il a récemment vécue. Voici les points d'information qu'il est bon que les autres élèves connaissent:
- Quels sont les personnages?
- De quel(s) événement(s) s'agit-il?
- Où l'événement s'est-il produit?
- Quand s'est-il produit?
- Comment a-t-il pu se produire?

- Les élèves doivent transporter cet événement quotidien dans un conte dont une des caractéristiques serait le fantastique, le merveilleux, ...
- Il serait bon que le groupe d'élèves prenne, point par point, les informations reçues, puis les fasse passer dans le conte en leur donnant un aspect particulier selon le genre désiré. Ainsi, il faut savoir, dès le début, si on veut composer un conte terrifiant, ou merveilleux, ou futuriste...
- Narration: Un élève relate le conte que son groupe a préparé. Il peut se servir, à la rigueur, d'un plan élaboré durant la composition, mais ne doit en aucune façon être gêné par ce texte. Il peut même, au contraire, si son imagination l'y entraîne, ajouter les détails qui lui viennent à l'esprit. La narration ne devrait pas dépasser cinq minutes.

6.2.3 Evaluation

Les élèves évaluent le récit en se posant les questions suivantes:

a) Est-ce un conte?
b) Quelles transformations le conteur a-t-il apportées à la relation du fait vécu?
c) Quels aspects ont été mis en évidence dans le conte?

Variantes:

1- Chaque équipe part d'un fait vécu et raconté par l'un de ses membres. Au moment de l'évaluation, l'équipe exposera l'événement initial et le conte.

2- Plutôt que de choisir comme point de départ un fait vécu par un élève, le professeur suggère un article de journal qui retrace un événement récent. Il ne faut relever que des articles d'information, de préférence très courts, des articles qui contiennent une action claire et précise.

3- Le point de départ peut être, dans l'exemple de l'article de journal, le même pour tous ou particulier à chaque équipe.

II- Qu' est-ce qu'un conte? (activité no 7)

LA "CHANSON-CONTE"

Découvrir des chansons qui possèdent les caractéristiques du conte.

7.1 OBJECTIF

7.1.1 Faire comprendre aux élèves que l'on peut retrouver dans une chanson les caractéristiques du conte.

7.2 DEMARCHE

7.2.1 Amorce

Le professeur fait entendre cinq (5) chansons dont trois (3) contiennent les éléments d'un conte (ex. "Jack Monoloy" de Gilles Vigneault: "La gigue, de Félix Leclerc: "La chanson du pharmacien", de Félix Leclerc).(3)

7.2.2 Déroulement

- Les élèves choisissent parmi les cinq (5) celles qui leur semblent être des contes.
- Ils les comparent à celles qui ne leur semblent pas être des contes.
- Pour justifier leur choix, ils se posent les questions suivantes: - La chanson raconte-t-elle une histoire?
  - Quels en sont les personnages?
  - Les personnages font-ils quelque chose?

(3) voir annexe 2, pages 78 à 82.

- La chanson contient-elle
  des éléments merveilleux?

- Des élèves choisissent une autre "chanson - conte" qu'ils connaissent et la présentent à la classe.

7.2.3 Evaluation

- La classe juge s'il s'agit bien d'une chanson qui possède les caractérisques du conte.
- A ce moment, les élèves sont très près d'une définition (presque) complète du conte.

7.3 MATERIEL NECESSAIRE

Cinq (5) chansons.
Un tourne-disque ou un magnétophone.

II- Qu'est-ce qu'un conte? (activité no 8)

LA FABLE

Transposer une fable en un conte oral

8.1 OBJECTIF

8.1.1. Faire observer en quoi la fable s'apparente au conte et en quoi elle s'en distingue.

8.1.2 Faire mieux saisir ce qu'est un conte.

8.2 DEMARCHE

8.2.1 Amorce

Le professeur écrit au tableau quelques titres de fables connues des élèves. Il propose tour à tour à un élève de raconter dans ses mots l'intrigue de la fable qu'il a choisie. Quand on a fini de raconter toutes les fables, le professeur fait constater à ses élèves que ce qu'ils ont raconté s'apparente au conte. Il leur propose alors de rechercher les similitudes et les différences entre la fable et le conte.

8.2.2 Déroulement

- Le professeur et / ou les élèves apportent en classe des livres de fables; on en lit quelques-unes. En commun, ils essaient de dégager les différences et les similitudes entre la fable et le conte.

a) Dans les deux cas, on raconte une histoire (dans les deux cas, il y a donc une action, des personnages, un lieu, une époque.)

b) Dans les deux cas, l'auteur fait appel à des éléments merveilleux.

c) Dans la fable, on énonce une morale; dans le conte, elle est souvent sous-entendue.

d) Le style est différent de l'un à l'autre.

- Sous forme de concours, il propose aux élèves de transposer une fable en conte oral. (Les fables peuvent être déposées dans une boîte; les élèves en prennent une au hasard. Ils disposent de cinq (5) minutes pour lire la fable et se préparer à la raconter, etc.)
- L'élève peut préparer sa narration en se posant les questions suivantes:

a) De qui s'agit-il?

b) De quoi s'agit-il?

c) Où cela s'est-il déroulé?

d) Quand cela a-t-il eu lieu?

e) Comment cela a-t-il pu se produire?

f) Quelle est la conclusion, la morale?

8.2.3 <u>Evaluation</u>

Pour faire l'évaluation du travail, les élèves de la classe peuvent se servir des questions suivantes:

a) Est-ce un conte?

b) A-t-on respecté les idées de la fable?

c) Quels aspects a-t-on fait ressortir? Lesquels ont été atténués, ajoutés?

A l'aide des notes prises durant l'évaluation, on rédige une définition sommaire du conte.

8.3 MATERIEL NECESSAIRE

Il est souhaitable que le professeur puisse mettre à la disposition des élèves quelques recueils de fables.

Variante:

Le professeur impose la même fable à tous les élèves. L'évaluation portera davantage sur les changements apportés par chaque équipe dans la narration. Il sera plus facile de saisir les ressemblances et les différences entre cette fable et les contes, mais plus difficile de généraliser. (Le procédé est plus directif; le résultat risque d'être incomplet.)

II- Qu'est-ce qu'un conte? (activité no 9)

LE CONTE D'ENFANT

> Transformer un conte d'enfants connu de tous en transposant ses éléments dans une situation quotidienne et réaliste.

9.1 OBJECTIF

9.1.1 Faire découvrir qu'un conte se compose d'éléments réalistes et d'éléments merveilleux.

9.2 DEMARCHE

9.2.1 Amorce

Le professseur fait l'inventaire des contes d'enfants connus par ses élèves.
Dans le cas où certains contes ne seraient pas connus de toute la classe, il demande à l'élève qui a suggéré le conte de le raconter brièvement.

9.2.2 Déroulement

- La classe est divisée en équipes. Chaque équipe choisit un conte. Le professeur demande aux élèves de retrouver dans le conte les situations qui pourraient être vécues d'une façon analogue dans la vie quotidienne.
- Les étudiants font la transposition de ces situations et des éléments qui les composent, de manière à composer un récit oral dépourvu de merveilleux et se déroulant à notre époque. (Par

exemple, "Le petit chaperon rouge" devient un fait divers relaté dans un quotidien: le petit chaperon rouge se transforme en une élève du secondaire; la forêt devient la rue principale: le loup, un "vilain monsieur"; etc,).

- On peut faire la transposition de tous les éléments des situations ou de quelques-uns seulement:
  - personnages:
  - lieux;
  - temps;
  - événements;
  - forme de récit.
- Le travail terminé, chaque équipe raconte son récit.

9.2.3 Evaluation

La classe dresse la liste des éléments transposés, évalue la qualité et l'intérêt de la transposition. Elle juge si le merveilleux a cédé toute la place au réalisme.

Variantes:

1- Le récit peut être présenté sous la forme:
   - d'un bulletin de nouvelles:
   - d'un reportage:
   - du compte rendu d'un témoin...
2- Le professeur peut enregistrer les récits de ses élèves et les présenter à une autre classe qui doit retrouver le conte original.

III- LIRE DES CONTES

Le premier objectif de la troisième démarche consiste avant tout, à faire lire à l'élève le plus grand nombre de contes possible. Pour atteindre l'objectif, l'on conseille au professeur de constituer en classe une "banque de contes" (recueils, brochures, feuilles polycopiées ...).

Une fois l'objectif général atteint, le professeur pourra se préoccuper des objectifs propres à chacune des activités proposées. Ces activités ont pour but de compléter les notions déjà acquises par l'élève.

III- Lire des contes (activité no 10)

LE CONTE RADIOPHONIQUE

Rédiger la version radiophonique d'un conte

10.1 OBJECTIF

10.1.1 Faire lire un certain nombre de contes.

10.1.2 Faire découvrir le rôle du dialogue dans un conte.

10.2 DEMARCHE

10.2.1 Amorce

Le professeur fait entendre au magnétophone la version radiophonique d'un conte. Il peut choisir parmi les contes suivants: "Le cordonnier et sa femme": "Le pouilleux" "Le meunier sans souci"; "La chasse-galerie")(4). Il propose aux élèves de rédiger la version analogue d'un conte qu'ils devront choisir eux-mêmes.

10.2.2 Déroulement

- Le professeur fait découvrir aux élèves que dans la version radiophonique, le dialogue est l'élément essentiel et que sont relégués au second plan, voire ignorés, les éléments suivants:
  a) les indications concernant: le décor, les lieux, l'aspect physique et psychologique des personnages:

(4) Voir annexe 3, pages 82 à 112

b) toute autre remarque ayant trait à l'action.

Note: Il est évident que le contenu du dialogue doit suggérer ces éléments. Lorsque cela est impossible, on aura recours à un narrateur, mais ses interventions seront réduites au strict minimum.

- On lit à la bibliothèque ou en classe différents contes afin de choisir celui qui se prêterait le mieux à une adaptation. (On fera lire le plus grand nombre possible de contes.)
- Les élèves rédigent un scénario sommaire (un court résumé) qui sera présenté au professeur pour qu'il donne son approbation.
- Viennent ensuite la rédaction du texte, les répétitions, les enregistrements et la présentation.

10.2.3 Evaluation

- Il est très important, pour procéder à l'analyse critique du travail, que les élèves se placent vraiment en situation d'auditeurs radiophoniques.
- Il s'agira d'évaluer:
  a) si la version radiophonique était claire (sens, articulation, etc.):
  b) si elle était fidèle au conte original:
  c) quelle place a été accordée aux éléments mentionnés au début de l'activité.

10.3 MATERIEL NECESSAIRE

Beaucoup de contes.

Des bandes magnétiques.
Un magnétophone.

Variantes:

1- La version du conte peut être théâtrale ou mimée.
2- La version du conte peut être présentée sous forme de montage audio-visuel (avec narrateur et diapositives).

III- Lire des contes (activité no 11)

LE JEU-QUESTIONNAIRE

> Après avoir lu un certain nombre de contes, les élèves participent à un jeu-questionnaire sur le contenu des contes lus.

11.1 OBJECTIF

11.1.1 Faire lire des contes.

11.1.2 Faire développer le sens de l'observation dans la lecture d'un texte.

11.2 DEMARCHE

11.2.1 Amorce

Le professeur s'inspire d'un jeu-questionnaire présenté à la télévision et prépare une série de questions portant sur les contes déjà lus en classe. C'est un concours auquel participe chaque élève.

Il propose ensuite aux élèves de se préparer à participer en équipe à un jeu-questionnaire composé par l'ensemble de la classe.

11.2.2 Déroulement

- Le professeur et les élèves fixent les règles précises du concours.
- Chacun, après avoir lu plusieurs contes, rédige une série de questions avec leurs réponses. Ces questions peuvent porter sur

a) les idées du texte;
b) le genre des contes;
c) les personnages;
d) les objets;
e) l'auteur;
f) l'action, le lieu, le temps, etc.

- Le professeur dresse et affiche la liste de tous les contes choisis par les élèves. Il leur laisse un certain temps pour se préparer au concours. (Les élèves devraient donc lire tous les contes choisis par la classe.)
- Selon la forme de jeu-questionnaire que l'on aura retenue (on aurait intérêt à imiter un jeu-questionnaire télévisé connu de tous), les élèves et le professeur procèdent au concours.

11.2.3 Evaluation

Chaque équipe évalue sa performance et note dans quelle mesure ses questions étaient judicieuses.

11.3 MATERIEL NECESSAIRE

Des contes.

III- Lire des contes (activité no 12)

LA MAQUETTE

Les élèves construisent une maquette qui représentent les lieux d'un conte qu'ils viennent de lire.

12.1 OBJECTIF

12.1.1 Faire lire un certain nombre de contes.

12.1.2 Faire découvrir la place laissée à la description des lieux dans le conte.

12.1.3 Faire découvrir le lien parfois très important qui existe entre la description des lieux et l'ambiance qui se dégage d'un conte.

12.2 DEMARCHE

12.2.1 Amorce

Le professeur lit aux élèves un conte dans lequel les lieux jouent un rôle prépondérant.

Avec les élèves, il essaie de reproduire au tableau le plan sommaire des lieux.

12.2.2 Déroulement

- Le professeur propose aux élèves de construire une maquette représentant le décor d'un conte qu'ils devront choisir.
- Les élèves lisent à la bibliothèque ou en classe différents contes afin de choisir celui qui se prêterait le mieux à ce travail.

- Ils présentent au professeur, pour qu'il l'approuve, un plan sommaire de leur maquette.
- Les élèves réalisent le travail.
- Ils lisent le conte qu'ils ont choisi et justifient leur choix.
- Ils présentent devant la classe la maquette réalisée et l'expliquent en se reportant au texte choisi.
- On expose en classe les maquettes réalisées.

12.2.3 Evaluation

- La classe évalue dans quelle mesure le choix du conte était approprié.
- On examine le rôle joué par les lieux dans le conte. On évalue dans quelle mesure la maquette respecte les éléments descriptifs du texte.

12.3 MATERIEL NECESSAIRE

- Des contes.
- Du papier, du carton, des ciseaux, de la colle, du ruban gommé, etc...

Variante:

On peut se contenter de suivre la même démarche en demandant seulement d'exécuter un plan ou un dessin.

III- Lire des contes (activité no 13)

LE MOBILE

> Après avoir lu un certain nombre de contes, les élèves en choisissent un et fabriquent un mobile qui illustre le conte.

13.1 OBJECTIF

13.1.1 Faire lire un certain nombre de contes.

13.1.2 Faire découvrir les relations entre les divers éléments d'un conte (personnages, temps, lieux).

13.2 DEMARCHE

13.2.1 Amorce

Le professeur apporte en classe un mobile qu'il a lui-même fabriqué à partir d'un conte connu: il demande à un élève de décrire le mobile et de raconter le conte que lui suggère le mobile.

Ou bien:

- Le professeur apporte un mobile purement décoratif et demande aux élèves de composer oralement le conte que leur inspire ce mobile.

Ou bien:

- A partir d'un conte connu, le professeur dessine au tableau le schéma d'un mobile.

Il propose aux élèves de lire des contes et d'illustrer par un mobile celui qui leur semble le plus "propice" à ce travail.

13.2.2 Déroulement

Le professeur, à l'aide de quelques exemples, fait comprendre aux élèves les divers aspects qui peuvent être illustrés par le mobile:

a) les personnages (interrelations, hiérarchie);
b) le déroulement dans le temps;
c) les lieux.

On lit à la bibliothèque ou en classe différents contes afin de choisir celui qui se prêterait le mieux à la fabrication d'un mobile.
Les élèves choisissent l'aspect du conte qu'ils veulent présenter dans leur mobile.
On prépare le mobile. Le professeur donne quelques indications techniques:

a) on prépare le plan du mobile;
b) on commence le travail à partir du bas;
c) on laisse assez d'espace entre les éléments pour permettre leur mouvement;
d) la disposition des éléments, leur couleur, leurs dimensions respectives doivent permettre d'illustrer plus clairement l'aspect choisi.

On expose en classe le mobile. Les membres de l'équipe le présentent et l'expliquent.

13.2.3 Evaluation

Les élèves de la classe évaluent
a) si le mobile illustre bien un ou plusieurs aspects du conte. (On se servira des critères déjà présentés):

b) si le mobile est original et décoratif;

c) si le mobile respecte l'aspect fantaisiste et merveilleux du conte.

13.3 MATERIEL NECESSAIRE

Du carton, des ciseaux, du fil, des baleines de parapluie, des cintres, du fil de fer, etc.

IV- ECRIRE UN CONTE

La quatrième démarche se présente comme l'achèvement du travail des élèves. Il est donc essentiel que chacun d'eux écrive au moins un conte. (On notera que les activités proposées pourraient tout aussi bien conduire à un achèvement purement oral.)

Note:

Les critères d'évaluation mentionnés dans les activités qui suivent ne concernent que le sujet proposé (le respect du sujet, son exploitation, etc). Pour juger de la qualité de la langue, les professeurs se reporteront au plan d'études régional ou au plan d'études de classe.

IV- Ecrire un conte (activité no 14)

LE CONTE A COMPLETER

Les élèves prennent connaissance de l'introduction d'un conte; ils en rédigent la suite en respectant le sujet présenté dans l'introduction.

14.1 OBJECTIF

14.1.1 Faire écrire un conte qui respecte les éléments exposés dans une introduction.

14.2 DEMARCHE

14.2.1 Amorce

Le professeur lit les trois-quarts d'un conte et demande aux élèves d'en imaginer la fin. (Cette activité devra permettre aux élèves de prendre concience

1) que la fin doit découler des éléments que l'on retrouve dans tout ce qui précède cette fin dans le conte;
2) et qu'elle doit être inattendue.)

14.2.2 Déroulement

Le professeur distribue aux élèves le texte d'une introduction (cette fois-ci, quelques lignes seulement). Les élèves composent un conte qui est la suite de l'introduction en tenant compte des éléments qu'elle contient (personnages, lieu, ambiance, temps). (5)

(5) Voir annexe 4, pages 112 à 115.

14.2.3 Evaluation

Quelques textes sont lus en classe et l'on évalue

a) s'il s'agit d'un conte;

b) et si les éléments de l'introduction ont été respectés.

Les élèves étudient la composition du meilleur conte (construction, structure, plan...).

Variante:

On peut fournir la conclusion.

IV- Ecrire un conte (activité no 15)

BLANCHE-NEIGE AU FAR-WEST

> Transposer un conte connu dans un contexte géographique ou historique différent.

15.1 OBJECTIF

15.1.1 Faire écrire un conte.

15.1.2 Faire prendre conscience de l'importance des contextes historique et géographique dans un conte.

15.2 DEMARCHE

15.2.1 Amorce

Le professeur lit aux élèves un conte. Il présente au tableau des contextes géographique et historique différents de ceux que l'on retrouve dans le conte (la lune en l'an 2000: la préhistoire: un ranch du Texas).

Il demande à ses élèves d'imaginer le conte lu dans un de ces contextes. Il fait un rapide relevé des principales transformations obtenues.

15.2.2 Déroulement

Chaque élève se choisit un conte et un contexte qui se rapproche de ses intérêts. Il fait un plan des différentes "transpositions" possibles. Le professeur vérifie le titre et le plan. L'élève compose son texte.

15.2.3 Evaluation

Quelques textes sont lus en classe et l'on évalue

a) s'il s'agit d'un conte;
b) s'il existe une unité dans l'utilisation des nouveaux contextes;
c) si le nouveau contexte accroît l'intérêt du texte.

IV- Ecrire un conte (activité no 16)

LA TRANSFORMATION D'UNE FABLE EN UN CONTE

Rédiger un conte à partir de l'intrigue d'une fable

16.1 OBJECTIF

16.1.1 **Faire écrire un conte.**

16.1.2 **Faire approfondir les caractéristiques de deux formes littéraires: le conte et la fable.**

16.2 DEMARCHE

16.2.1 Amorce

Le professeur demande aux élèves groupés par équipes de choisir un héros de fable parmi les animaux suivants: le lion; le renard; le loup; le rat; etc...

Chaque équipe doit trouver le plus grand nombre possible de fables qui mettent en scène son héros.

Il propose aux élèves de choisir parmi ces fables celle qui se transposerait le mieux en un conte.

16.2.2 Déroulement

Le professeur fait découvrir les principales caractéristiques de la fable:

a) le style:

b) le caractère irréel:

c) la morale:

d) les caractéristiques humaines des animaux:

e) l'existence d'un conflit.

L'élève fournit au professeur un plan de sa fable et explique les modifications qu'il apportera lors de la rédaction du conte. Il rédige le conte.

16.2.3 Evaluation

L'élève lit la fable, puis le conte qu'il en a tiré. Les autres élèves évaluent

a) s'il s'agit d'un conte:

b) si l'intrigue de la fable est respectée:

c) et si le conte demeure intéressant.

Le professeur profite de l'évaluation du travail pour dégager les traits qui distinguent le conte de la fable.

Variante:

On peut faire le même travail en partant d'une chanson.

IV- Ecrire un conte (activité no 17)

LA TRANSPOSITION D'UN CONTE ORAL EN UN CONTE ECRIT

Transposer un conte oral enregistré ou raconté par un élève en un conte écrit

17.1 OBJECTIF

17.1.1 **Faire écrire un conte.**

17.1.2 **Faire découvrir les principales différences entre le conte oral et le conte écrit.**

17.2 DEMARCHE

17.2.1 Amorce

Le professeur fait entendre aux élèves l'enregistrement de divers conte oraux (il peut ici utiliser les contes oraux enregistrés lors de l'activité "Concours du meilleur conteur"). (6)
Au moyen du magnétophone, il présente aux élèves le début de l'un des contes (le conte aura été choisi à cause de sa difficulté à être "écrit").
Les élèves doivent écrire fidèlement ce qu'ils entendent.
Il se rendent compte que le texte qu'ils viennent d'écrire diffère passablement d'un texte écrit courant.
Le cas échéant, le professeur distribue aux élèves la même partie qu'il aura auparavant transposée correctement par écrit.

(6) Voir annexe 4, pages 116 à 121.

La classe peut alors découvrir les caractéristiques du conte oral. On peut se pencher sur les problèmes suivants:

a) les formes archaïques;
b) les répétitions;
c) les interjections, les onomatopées;
d) la présentation familière du dialogue;
e) la forme interrogative;
f) le niveau de langue;
g) l'importance plus ou moins grande des descriptions;
h) l'utilisation des figures de style, etc.

Les élèves choisissent parmi les contes écoutés celui qu'ils veulent transposer en un conte écrit.

17.2.2 Déroulement

Il ne s'agit pas dans cette étape d'écrire toutes les phrases parlées, mais de composer un texte qui respecte l'histoire initiale.

Avant de commencer le travail, les élèves devraient trouver:

a) le sujet du conte;
b) les éléments caractéristiques;
c) les diverses péripéties;
d) le climat général du conte.

Les élèves auront ainsi saisi le contenu du conte; ils pourront alors le transposer par écrit.

17.2.3 Evaluation

Les contes sont lus devant la classe. Les élèves évaluent

- s'il s'agit toujours d'un conte;
- si le conte est demeuré vivant;

- et si le conte rédigé renferme des passages originaux.

Variante:

L'activité "inverse" pourrait être réalisée: on transpose un conte écrit en un conte oral. On retrouve ici la variante de la deuxième activité.

IV- Ecrire un conte (activité no 18)

LE PROVERBE

Ecrire un conte qui illustre un proverbe

18.1 OBJECTIF

18.1.1 Faire écrire un conte.

18.1.2 Faire comprendre que le conte contient presque toujours une morale, mais que contrairement à la fable, cette morale n'est pas énoncée.

18.2 DEMARCHE

18.2.1 Amorce

Le professeur lit à ses élèves un conte et il leur demande de trouver un proverbe qui pourrait l'illustrer.

18.2.2 Déroulement

Le professeur choisit un proverbe ou une maxime et demande aux élèves de composer un conte qui l'illustre.

18.2.3 Evaluation

Quelques textes sont lus en classe et on évalue
a) s'il s'agit d'un conte;
b) si le conte illustre bien le proverbe;
c) et si la morale a été habilement sous-entendue.

Variante:
Les élèves peuvent choisir chacun un proverbe.

IV- Ecrire un conte (activité no 19)

L'OBJET

Ecrire un conte dans lequel un objet présenté par le professeur joue un rôle important.

19.1 OBJECTIF

19.1.1 Faire écrire un conte.

19.1.2 Faire découvrir que dans presque tous les contes, on retrouve des objets qui jouent un rôle important.

19.1.3 Faire découvrir que tout objet peut, grâce à l'imagination du conteur, faire naître un conte.

19.2 DEMARCHE

19.2.1 Amorce

Le professeur reprend les contes lus ou étudiés et, avec les élèves, fait l'inventaire des objets qu'ils contiennent.

La classe discute de l'importance respective des objets énumérés (le cas échéant, on peut faire ce travail à l'aide d'une grille).

19.2.2 Déroulement

Le professeur apporte en classe un objet (par exemple: un ballon rouge, une vieille paire de raquettes, une pilule, etc...).

Il demande aux élèves de composer un conte écrit dont l'élément principal serait cet objet.

19.2.3 Evaluation

Quelques textes sont lus en classe et l'on évalue:

a) s'il s'agit d'un conte:

b) si l'objet est bien intégré à l'intrigue:

c) si l'objet joue un rôle important:

d) et si l'objet est un facteur de "merveilleux".

Variante:

Au lieu d'un objet, le professeur apporte une ou plusieurs diapositives (la démarche est alors légèrement différente).

ANNEXES

I Raconter (Activité no 2)

ANNEXE 1

LE DIABLE CONSTRUCTEUR D'EGLISES

Personnages:
- Une femme
- Un vieillard
- Un jeune homme

****

Voix de femme: Vous étiez là, vous, pépère, quand on a construit l'église à Sainte-Claire?

Pépère: Je cré ben, même que c'est moi qui conduisait les chevaux.

Jeune homme: On n'a plus les chevaux qu'on avait dans ce temps-là. Aujourd'hui on attelle ça à des petites charges, pis ça casse au bout de dix pieds.[1]

Pépère: T'as ben raison, mon jeune. En seulement, y faut pas trop se fier aux chevaux. Cet été-là, quand on a construit l'église, j'avais acheté un grand noir...

Jeune homme: Un étalon noir?

---

1 Environ trois mètres.

Voix de femme: J'étais toute petite, pis je m'en souviens comme si c'était hier. Un étalon fringant, les pattes fortes, avec une crinière noire...

Pépère: Ouais, tout noir. Pis le gars qui me l'avait vendu, un gars de la ville, habillé tout en noir, y m'avait fait promettre de jamais lui enlever sa bride.

Jeune homme: Hé ben, en v'là des idées.

Pépère: J'ai pas l'habitude de faire des promesses aux étrangers, mais l'affaire était bonne.

Jeune homme: Vous l'avez acheté?

Pépère: Ouais, pis y m'avait dit que plus la charge était forte, plus le cheval serait fort. Ben, mon jeune, cré-moi cré-moi pas, je l'avais pas sitôt attaché au baccu qu'y se tire dans l'attelage comme un damné. Moi j'étais accroché aux guides, pis j'avais à peine à le retenir. J'avais les talons plantés dans la terre, pis le cheval tirait si fort que je labourais de la carrière jusqu'à l'église. Y avait du sorcier là-dedans, laisse-moi te le dire, mon jeune.

Jeune homme: Je vais dire comme vous, Pépère, y était fort sans bon sens!

Pépère: Fort! C'est pas le mot. Pis rétif, à part ça. La nuit, y piétinait tout le temps dans l'entre-deux. Pas moyen de le calmer. Y piétinait tellement que ses fers étaient toujours chauds. Y était tout le temps couvert de sueur...

Voix de femme: Maman disait que ça sentait toujours la corne brûlée dans l'écurie.

Jeune homme: Ouais, c'était pas un cheval ordinaire, ça.

Pépère: Je te dis que la construction de l'église allait bon train.

Jeune homme: (intrigué) Pis, dites-moi donc, la bride...

Pépère: Ça me chicotait un peu, cette affaire de bride. Quand j'y touchais, y me regardait avec des yeux rouges, on aurait dit des tisons. Ecoute ben ce que je vais te dire. Un jour, je l'amène au ruisseau derrière la carrière pour le faire boire, pis je lui enlève sa bride...

Jeune homme: Pis?

Pépère: Ben, cré-moi, cré-moi pas, y est venu comme un...

BRUITEUR: tonnerre, éclairs, orage.
Des bruits empreints de force et de puissance.

Voix de femme: On l'a entendu jusqu'au village voisin...

Pépère: Pis là, le cheval s'est transformé en boule de feu, comme un gros tison rouge; là y est disparu. J'avais les mains brûlées, pis toute l'herbe autour était roussie. Si tu me crois pas, tu peux aller vérifier toi-même. Avant de partir, y a laissé la marque d'un fer à cheval sur la grosse roche. On peut la voir.

Jeune homme: Ben, ça parle au diable!

Pépère: Oui, mon jeune, c'était ben le diable. Y voulait nous porter malheur en construisant notre église, mais y a pas réussi.

Porte ouverte (document produit par le SGME), bulletin no 11, pages 64 à 68.

II Qu'est-ce qu'un conte? (Activité no 5)

ANNEXE 2

2.1 TEXTE LITTERAIRE

La petite Cosette dans la nuit (Victor Hugo).

"Tant qu'il y eut des maisons, et même seulement des murs des deux côtés de son chemin, elle alla assez hardiment. De temps en temps, elle voyait le rayonnement d'une chandelle à travers la fente d'un volet, c'était de la lumière et de la vie, il y avait là des gens, cela la rassurait. Cependant à mesure qu'elle avançait, sa marche se ralentissait comme machinalement. Quand elle eut passé l'angle de la dernière maison, Cosette s'arrêta. Aller au-delà de la dernière boutique, cela avait été difficile; aller plus loin que la dernière maison, cela devenait impossible. Elle posa le seau à terre, plongea sa main dans ses cheveux et se mit à se gratter lentement la tête, geste propre aux enfants terrifiés et indécis. Ce n'était plus Montfermeil, c'étaient les champs. L'espace noir et désert était devant elle. Elle regarda avec désespoir cette obscurité où il n'y avait plus personne, où il y avait des bêtes, où il y avait peut-être des revenants. Elle regarda bien, et elle entendit les bêtes qui marchaient dans l'herbe, et elle vit distinctement les revenants qui remuaient dans les arbres. Alors elle ressaisit le seau, la peur lui donna de l'audace; "Bah! dit-elle, je dirai qu'il n'y avait plus d'eau!" Et elle rentra résolument dans Montfermeil."

Hugo, Victor. Les misérables I. Paris, Gallimard, coll. Folio, 1973, pp. 499-500.

2.2 TEXTE LITTERAIRE

Les perdrix (Jules Renard).

"De loin, j'aperçois quelque chose au pied d'un arbre, au milieu du pré.

Je m'approche de la haie et je regarde par-dessus.

Il me semble qu'un col d'oiseau se dresse à l'ombre de l'arbre. Aussitôt mes battements de coeur s'accélèrent. Il ne peut y avoir dans cette herbe que des perdrix. Par un signal familier, la mère, en m'entendant, les a fait se coucher à plat. Elle-même s'est baissée. Son col seul reste droit et elle veille. Mais j'hésite, car le col ne remue pas et j'ai peur de me tromper, de tirer sur une racine.

Longtemps, j'épie. Si c'est bien une perdrix, elle est admirable d'immobilité et de vigilance, et toutes les autres, par leur façon de lui obéir, méritent cette gardienne. Pas une ne bouge.

Je fais une feinte. Je me cache... Puis, de nouveau, je regarde...

Oh! cette fois, je suis sûr! La perdrix a cru à ma disparition. Le col s'est haussé et le mouvement qu'elle fait pour le raccourcir la dénonce.

J'applique lentement à mon épaule ma crosse de fusil..."

Renard, Jules. Histoires naturelles. Paris, Garnier-Flammarion, 1967, pp. 175-176

2.3 La belle viande d'Emile (Claudette Tougas).

"Il s'appelait Emile. Et je l'aimais bien.

Je le visitais presque tous les soirs. En rentrant du travail.

Sa viande rouge était rouge. Son pain frais était frais. Son fromage goûtait le bon fromage coupé à même la meule.

Ses oeufs venaient directement de la campagne (de la ferme de son beau-frère, plus précisément).

Emile vendait aussi des boissons gazeuses, des friandises. Du chocolat à la livre. Des biscuits à la livre (les biscuits cassés coûtaient moins cher).

Et, chez Emile, je rencontrais mes voisins de palier. On se saluait. On causait. (Choses que l'on ne faisait jamais dans l'ascenseur de l'immeuble que nous habitions).

Oui. Chez Emile, tout était différent. Il y régnait une certaine atmosphère qui rappelait la campagne. Les veillées chez tante Annette et oncle Paul.

Sans compter qu'Emile connaissait tous les potins du quartier.

S'il aimait votre tête, vous aviez droit aux potins les plus osés.

S'il ne digérait pas votre fiole, vous étiez

servi en silence.

Parce qu'Emile était ainsi: il aimait ou il n'aimait pas.

Il avait aussi ses humeurs. Quand il gagnait aux courses, il offrait des gommes "balounes" gratuitement aux enfants. Et oubliait parfois de vous faire payer une pinte de lait.

Emile avait une femme. Une femme grassouillette et souriante. Qui ne disait jamais rien. Qui était le contraire d'une commère.

La commère, c'était lui, Emile.

Quand ses affaires ont commencé à baisser, il a demandé un permis pour vendre de la bière.

Mais parce qu'il ne connaissait pas de personnage influent dans la politique, on lui a refusé son permis.

Quelques semaines plus tard, sa femme mourait. Et quelques mois plus tard, Emile n'était plus "la commère" de la rue.

Il s'assombrissait de jour en jour. Il ne parlait plus. N'allait plus aux courses (mon seul vice dans ma sage vie, disait-il).

Les enfants du quartier ne recevaient plus de gommes "balounes" "gratis". Emile n'était plus leur ami, pensaient-ils. Ils se moquèrent donc de lui, de son dos voûté, de ses tics (pourtant si drôles avant).

Même à ses plus anciens clients, il ne disait mot. Et nous respections ce silence.

Puis un beau matin, sans le dire à personne, il ne fut plus là. Il avait demandé à un de ses fils de vendre son commerce "parce qu'il n'arrivait plus".

Le magasin fut vendu à perte, évidemment. Et un jeune couple le transforma en stand à journaux et à magazines. C'était plus payant.

On ne revit plus Emile. Il n'avait pourtant pas pris sa retraite: il avait à peine cinquante ans.

Et c'est ainsi que quelques mois plus tard, au grand supermarché du coin de la rue, je rencontrai à nouveau Emile.

Je l'ai à peine reconnu tant il avait vieilli.

Il n'était ni gérant, ni caissier, ni boucher.

Il était "garçon d'étalage": "Je remplis les tablettes vides", me dit-il.

Je ne sus quoi lui dire. Et juste au moment où j'allais lui dire "A bientôt", Emile me regarda droit dans les yeux et dit: "Vous savez, ils n'ont même pas voulu que je sois aide-boucher. Parce que je n'avais pas de diplôme. Mais vous le savez, vous, que de la belle viande bien coupée, moi, ça me connaissait?"

Je n'ai pas su répondre. Et depuis j'ai changé de supermarché."

2.4 Drame dans l'herbe (Félix Leclerc)

"Chez les fourmis, c'est un soir comme les autres. Tout le monde est rentré sous terre. Les portes des galeries sont closes. La plupart des vieux et des vieilles dorment. Le peuple des travailleurs repose dans les cellules. De temps en temps, une fourmi affairée se dirige vers le fond. C'est la paix au monastère souterrain.

Un peu à l'écart, appuyé sur un minuscule caillou, Brunâtre, un garçon intelligent, cause avec l'Ermite, un vieux poète qui sait bien des choses.

-- Alors petit, dit le poète, tu trouves que c'est tranquille ici?

-- Un peu, répond l'enfant.

-- Qu'est-ce que tu voudrais? Des salles de danse comme chez les cigales? Une liberté comme celle des lucioles? Un cinéma comme chez les mouches de maison? Des buvettes comme chez les papillons?

-- Non, pas tant que cela.

-- Alors?

-- Je voudrais un règlement plus relâché, un peu plus de monnaie dans mon sac, des amusements plus modernes.

-- Mais, nous en avons!

-- Où?

-- Nous avons plusieurs salles de récréation.

Et le vieux fait un geste. Le petit insiste.

-- Je sais, mais j'étouffe ici. Nous manquons d'air. Nous ne pouvons pas courir, sans que la poussière nous étrangle. Il faut rentrer dès le couvre-feu, alors qu'on est si bien dehors dans l'herbe, à se balancer dans les petits hamacs, tout en causant avec les sauterelles voyageuses. Je ne veux pas critiquer, mais tout à l'heure, je veillais chez Soigneuse et soudain son père m'a dit en bâillant: "Tu ne t'endors pas, petit?" Ca voulait dire de m'en aller. Je trouve ça un peu sévère.

Le poète baisse les yeux.

-- Peut-être.

-- Un peu trop économe aussi.

-- Peut-être.

Et le jeune, se sentant écouté, poursuit:

-- Tenez, nous pourrions facilement avoir des moyens de locomotion, si l'on voulait: un petit système d'autobus à dos de chenille et un service aérien à dos de libellule, pour visiter les colonies voisines. Travailler un peu moins fort, organiser des voyages, des excursions. Dans la loi des fourmis, il n'y a pas de vacances. On refuse de se moderniser. Pourquoi ne pas ouvrir un comptoir de nos marchandises, avoir nos petits bateaux de feuilles d'écorce et vendre nos produits aux étrangers qui demeurent de l'autre côté de la source?

Le poète lève les yeux, regarde au loin et dit:

-- Tu as raison. Nous vivons simplement, humblement, mais on ne peut pas dire que notre peuple n'est pas heureux, n'est-ce pas? La réputation des fourmis est bonne. Nous avons des moeurs propres, des traditions respectées, des coutumes vieilles mais saines, un folklore, une belle langue. L'émancipation que tu souhaites viendra petit à petit."

Leclerc, Félix. Allégro, Montréal, Fides, 1944, pp. 103 à 105.

2.5 Le héron (La Fontaine)

Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où
le héron au long bec emmanché d'un long cou:
Il côtoyait une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours;
Ma commère la carpe y faisait mille tours
Avec le brochet son compère.
Le héron en eût fait aisément son profit;
Tous approchaient du bord; l'oiseau n'avait qu'à prendre.
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit:
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.
Après quelques moments l'appétit vint: l'oiseau,
S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures
Le mets ne lui plut pas; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux
Comme le rat du bon Horace.
"Moi, des tanches! dit-il, moi héron que je fasse
Une si pauvre chère! Et pour qui me prend-on?"
La tanche rebutée, il trouva du goujon.
"Du goujon! c'est bien là le dîner d'un héron!
J'ouvrirais pour si peu le bec! aux dieux ne plaise!"
Il l'ouvrit pour bien moins: tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit: il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.

Lafontaine, Jean de. Fables, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p. 184

2.6 La petite fille et les allumettes (Hans Christian Andreson)

"Comme il faisait froid! La neige tombait et la nuit n'était pas loin; c'était le dernier soir de l'année, la veille du jour de l'An. Au milieu de ce froid et de cette obscurité, une pauvre petite fille passa dans la rue, la tête et les pieds nus. Elle avait, il est vrai, des pantoufles en quittant la maison, mais elles ne lui avaient pas servi longtemps: c'étaient de grandes pantoufles que sa mère avait déjà usées, si grandes que la petite les perdit en se pressant de traverser la rue entre deux voitures. L'une fut réellement perdue; quant à l'autre, un gamin l'emporta avec l'intention d'en faire un berceau pour son petit enfant, quand le ciel lui en donnerait un.

La petite fille cheminait avec ses petits pieds nus qui étaient rouges et bleus de froid; elle avait dans son vieux tablier une grande quantité d'allumettes, et elle en portait à la main un paquet. C'était pour elle une journée mauvaise; pas d'acheteurs, donc pas le moindre sou. Elle avait bien faim et bien froid, bien misérable mine. Pauvre petite! Les flocons de neige tombaient dans ses longs cheveux blonds, si gentiment bouclés autour de son cou; mais songeait-elle seulement à ses cheveux bouclés? Les lumières brillaient aux fenêtres, le fumet des rôtis s'exhalait dans

la rue, c'était la veille du jour de l'an: voilà à quoi elle songeait.

Elle s'assit et s'affaissa sur elle-même dans un coin, entre deux maisons. Le froid la saissisait de plus en plus, mais elle n'osait pas retourner chez elle: elle rapportait ses allumettes et pas la plus petite pièce de monnaie. Son père la battrait; et du reste, chez elle, est-ce qu'il n'y faisait pas froid aussi? Ils logeaient sous le toit, et le vent soufflait au travers, quoique les plus grandes fentes eussent été bouchées avec de la paille et des chiffons. Ses petites mains étaient presque mortes de froid. Hélas! qu'une petite allumette leur ferait de bien! Si elle osait en tirer une seule du paquet, la frotter sur le mur et réchauffer ses doigt! Elle en tira une: rith! comme elle éclata! comme elle brûla! C'était une flamme chaude et claire comme une petite chandelle, quand elle la couvrit de sa main. Quelle lumière bizarre! Il semblait à la petite fille qu'elle était assise devant un grand poêle de fer orné de boules et surmonté d'un couvercle en cuivre luisant. Le feu y brûlait si magnifique, il chauffait si bien! Mais, qu'y a-t-il donc? La petite étendait déjà ses pieds pour les chauffer aussi; la flamme s'éteignit, le poêle disparut: elle était assise, un petit bout de l'allumette brûlée à la main.

Elle en frotta une seconde qui brûla, qui brilla, et, là où la lueur tomba sur le mur, il devint transparent comme une gaze. La petite pouvait voir jusque dans une chambre où la table était couverte d'une nappe blanche, éblouissante de fines porcelaines, et sur laquelle une oie rôtie, farcie de pruneaux et de pommes, fumait avec un parfum délicieux. O surprise, ô bonheur! Tout à coup l'oie sauta de son plat et roula sur le plancher, la fourchette et le couteau dans le dos, jusqu'à la pauvre fille. L'allumette d'éteignit: elle n'avait devant elle que le mur épais et froid.

En voilà une troisième allumée. Aussitôt elle se vit assise sous un magnifique arbre de Noël; il était plus riche et plus grand encore que celui qu'elle avait vu, à la Noël dernière, à travers la porte vitrée, chez le riche marchand. Mille chandelles brûlaient sur les branches vertes, et des images de toutes couleurs, comme celles qui ornent les fenêtres des magasins, semblaient lui sourire. La petite éleva les deux mains: l'allumette s'éteignit; toutes les chandelles de Noël montaient, montaient, et elle s'aperçut alors que ce n'étaient que les étoiles. Une d'elles tomba et traça une longue raie de feu dans le ciel.

"C'est quelqu'un qui meurt", se dit la petite; car sa vieille grand-mère, qui seule avait été bonne pour elle, mais

qui n'était plus, lui répétait souvent: "Lorsqu'une étoile tombe, c'est qu'une âme monte à Dieu."

Elle frotta encore une allumette sur le mur: il se fit une grande lumière au milieu de laquelle était la grand-mère debout, avec un air si doux, si radieux!

"Grand-mère, s'écria la petite, emmène-moi. Lorsque l'allumette s'éteindra, je sais que tu n'y seras plus. Tu disparaîtras comme le poêle de fer, comme l'oie rôtie, comme le bel arbre de Noël."

Elle frotta promptement le reste du paquet, car elle tenait à garder sa grand-mère, et les allumettes répandirent un éclat plus vif que celui du jour. Jamais la grand-mère n'avait été si grande ni si belle. Elle prit la petite fille sur son bras, et toutes les deux s'envolèrent joyeuses au milieu de ce rayonnement, si haut, si haut, qu'il n'y avait plus ni froid, ni faim, ni angoisse, elles étaient chez Dieu.

Mais dans le coin, entre les deux maisons, était assise, quand vint la froide matinée, la petite fille, les joues toutes rouges, le sourire sur la bouche... morte, morte de froid, le dernier soir de l'année. Le jour de l'An se leva sur le petit cadavre assis là avec les allumettes, dont un paquet

avait été presque tout brûlé. "Elle a voulu se chauffer?" dit quelqu'un. Tout le monde ignora les belles choses qu'elle avait vues, et au milieu de quelle splendeur elle était entrée avec sa vieille grand-mère dans la nouvelle année.

Andersen, Hans Christian, Contes, Traduction par D. Soldi, E. Grégoire et L. Moland, Paris, Garnier-Flammarion, 1970, p. 183 à 187.

2.7 L'Etranger (Pauline Julien)

Quand j'étais petite fille
dans une petite ville
il y avait la famille, les amis, les voisins
ceux qui étaient comme nous
puis il y avait les autres
les étrangers, l'étranger
c'était l'Italien, le Polonais
l'homme de la ville d'à côté
les pauvres, les quêteux, les moins bien habillés
et ma mère bonne comme du bon pain
ouvrait sa porte
rarement son coeur
c'est ainsi que j'apprenais la charité
mais non pas la bonté
la crainte mais non pas le respect
dépaysée, au bout du monde
je pense à vous, je pense à vous
demain ce sera votre tour
que ferez-vous, que ferez-vous
aujourd'hui l'étranger
c'est moi et quelques autres
comme l'Arabe, le Noir, l'homme d'ailleurs, l'homme de partout
c'est un peu comme chez nous
on me regarde en souriant
ou on se méfie
on change de trottoir quand on me voit
on éloigne les enfants
je suis rarement invitée à leur table
il semble que j'aie des moeurs étranges
l'âme aussi noire que le charbon

je viens sûrement du bout du monde
je suis l'étrangère
on est toujours l'étranger de quelqu'un
dépaysée au bout du monde
je pense à vous, je pense à vous
demain ce sera votre tour
que ferez-vous, que ferez-vous
dépaysée au bout du monde
je me prends à rêver, à rêver
à la chaleur, à l'amitié
au pain à partager, à la tendresse
croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
où les hommes s'aiment entre eux
croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
où les hommes soient heureux
croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
un monde amoureux
croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
où il n'y aurait plus d'ETRANGER

Julien, Pauline, Editions Nicolas, Montréal.

2.8 Mon frère (Pierre Létourneau)

Il fait froid dans la gare
Le train a du retard
Mon frère, mon frère s'en vient
C'est pas lui Rockerfeller, Einstein ou John Lennon
Mais c'est mon frère, mon frère qui s'en vient chez moi
J'ai mis sur la table du poulet frit et des piments
Comme ceux que l'on mangeait quand on avait quinze ans
Il va me parler de ses journées d'homme rangé
Du prix de son loyer qui ne cesse d'augmenter

C'est pas lui Rockerfeller, Einstein ou John Lennon
Mais c'est mon frère, mon frère qui s'en vient chez moi
J'ai mis sur la table du cidre doux et du vin blanc
Celui que l'on buvait quand on avait seize ans
Il va s'en retourner demain matin, le coeur content
Et moi, je lui dirai de revenir plus souvent

Létourneau, Pierre, Editions Surprises, Notre-Dame-de-Grâce.

2.9 **Jack Monoloy (Gilles Vigneault)**

Jack Monoloy aimait une blanche
Jack Monoloy était Indien
Il la voyait tous les dimanches
Mais les parents n'en savaient rien
Tous les bouleaux de la rivière Mingan
Tous les bouleaux s'en rappellent
La Mariouche, elle était belle
Jack Monoloy était fringant

Jack, Jack, Jack, Jack
Disaient les canards, les perdrix puis les sarcelles
"Monoloy", disait le vent
"La Mariouche est pour un Blanc".

Avait écrit au couteau de chasse
Le nom de sa belle sur les bouleaux
Un jour, on a suivi leur trace
On les a vus au bord de l'eau
Tous les bouleaux de la rivière Mingan
Tous les bouleaux s'en rappellent
La Mariouche, elle était belle
Jack Monoloy était fringant

Jack Monoloy est à sa peine
La Mariouche est au couvent
Et la rivière coule à peine
Un peu plus lentement qu'avant
Tous les bouleaux de la rivière Mingan
Tous les bouleaux s'en rappellent
La Mariouche, elle était belle
Jack Monoloy était fringant

Jack Monoloy, Dieu ait son âme,
En plein soleil dimanche matin
En canot blanc du haut de la dame
Il a sauté dans son destin
Tous les bouleaux de la rivière Mingan
Tous les bouleaux s'en rappellent
La Mariouche, elle était belle
Jack Monoloy était fringant

La Mariouche est au village
Jack Monoloy est au fond d'l'eau
A voir flotter dans les nuages
Et les canots et les billots
Tous les bouleaux de la rivière Mingan
Tous les bouleaux ont mémoire
Et leur écorce est toute noire
Depuis que Monoloy a "sacré l'camp"

JACK MONOLOY de Gilles Vigneault
Extrait de LES GENS DE MON PAYS
Reproduit avec l'autorisation des
Nouvelles Editions de l'ARC, Montréal

2.10 La chanson du pharmacien (Félix Leclerc)

La fille en coupant son pain
S'est coupée dedans la main
Affolée, en criant,
A couru chez l'pharmacien.

Rendue chez le pharmacien
On cherchait un assassin
Qui v'nait d'tuer le pharmacien
Dans un coin.

Quand la fille est arrivée,
On l'a d'abord soupçonnée;
On lui a barré l'chemin
A caus' du sang dans la main.

"Mais c'est en coupant mon pain
Que j'me suis coupé la main".
Les voisins, l'oeil en coin,
Disaient:"C'est pas bien malin".

Elle a dit: "Bande de crétins,
Je vais vous faire voir le pain".
Mais le pain y'en avait point,
Il était dans l'ventre du chien.

Elle a ri et elle a geint,
Que pensez-vous qu'il advint?
On l'a mise dans le moulin.
Elle sera pendue demain...

Quand vous couperez le pain,
Ne vous coupez pas la main,
Surtout si un assassin
Vient de tuer le pharmacien...

III- Lire des contes (activité no 10)

ANNEXE 3

3.1 LE POUILLEUX

Personnages:
- Un narrateur
- Albert
- Délie

****

Narrateur: Mariés depuis peu, Délie et Albert s'aiment tendrement. Les jours se succèdent, paisibles, calmes. Albert chatouille Délie, Délie pince Albert. Il la bécotte, elle le bécotte: il la mordille dans le cou, elle lui tire les poils des bras: ils sont heureux comme des poules dans un champ d'avoine.

Un bon jour, Albert demande à sa jeune femme:

Albert: Délie, mon minou, me mijoterais-tu une bonne soupe aux pois? Tu te souviens, la bonne soupe de chez-nous!

Comme la soupe que tu me faisais quand j'allais, le dimanche, souper chez ta mère.

BRUITEUR:

bruit d'une femme qui
s'affaire dans sa
cuisine, d'ustensiles,
de poêles,etc...

Narrateur: Heureuse de plaire à Albert, Délie trempe les pois, tranche le lard, le dessale un peu, brasse la soupe. Au souper, deux pleines louches de soupe aux pois fument dans un bol devant Albert.

Albert: Hmmmmm... que ça va être bon!

Narrateur: Il trempe, goûte, claque la langue, médite,... trempe à nouveau.

Debout, près du bol à soupe qui se refroidit, Délie attend. Elle se frotte les mains, tord son tablier.

Délie: Alors?

Albert: Euuuhh...

Délie: La soupe aux pois?

Albert: Ben...

Délie: Elle est bonne?

Albert: C'est que...

Délie: C'est que quoi?

Albert: Elle a un petit goût de ...

Délie: De?

Albert: ... salé! Oui! salé.

Délie: Mais elle est bonne?

Albert: Oui ...

Délie: Ah! (SATISFACTION)

Albert: Mais elle est saléé.

Délie: Elle est bonne quand même!

Albert: Elle est saléé!

Délie: (en colère) Pouilleux!

Albert: Quoi?

Délie: Albert, tu n'es qu'un pouilleux!

Albert: Délie,... attention ... tu m'connais pas ... surveille bien tes paroles. Tu pourras le regretter un jour.

Délie: Ca ne me fait pas peur. Tu n'es qu'un pouilleux.

Albert: Délie, si tu m'traites de pouilleux une fois de plus, je te ... je te ... je te noie dans le puits.

Délie: Si ma soupe à moi est salée, toi, tu n'es qu'un pouilleux!

Albert: Bon. Ta soupe est salés. Et moi...

Délie: Pouilleux! Pouilleux! Pouilleux!

Albert: Assez! Je t'aurai avertie.

Narrateur: Albert, voulant jouer une bonne blague à Délie, lui passe une corde sous les bras, et la suspend au treuil du puits.

Albert: Ca lui apprendra.

Délie: J'en serai quitte pour une trempette. Je te connais trop bien. Il n'osera pas.

BRUITEUR: poulie qui grince et treuil qui tourne.

Narrateur: Albert tourne le treuil, la poulie grince, Délie descend sans dire un mot. Albert la retient, les pieds au ras de l'eau noire.

Délie: Je le connais, ça ira pour une secousse seulement, et après ...

Albert: Tu m'entends en bas?

Délie: Et toi? Pouilleux?

Albert: Si tu me traites encore de pouilleux, je te coule jusqu'aux genoux.

Délie: (à part) Pouilleux!
Ah! Je suis toute mouillée. Tu veux me maganer mon saprégué.

(s'adressant à Albert): Tu m'entends en haut?

Albert: (croyant qu'elle en a assez) On verra qui est le plus têtu des deux.

(à part) Oui, je t'entends. Retire tes paroles et je te remonte. Autrement, je te coule jusqu'à la ceinture.

Délie: T'as des poux jusque dans les oreilles. T'as autant de poux dans la tête qu'il y a de grains de sel dans ma soupe. Pouilleux!

BRUITEUR: treuil qui tourne et poulie qui grince.

Albert: Tu l'auras voulu. (LA POULIE GRINCE) Alors? Est-ce que je suis toujours aussi pouilleux maintenant que tu as de l'eau jusqu'à la ceinture? Tu auras beau allonger ta soupe avec toute l'eau de puits, elle sera toujours aussi salée.

Délie: Tu es plus pouilleux que jamais. Pouilleux! Les poux te courent dans le cou. Pouilleux!

(À part) On verra bien qui tiendra le plus longtemps.

Albert: Menteuse! T'en auras jusqu'au cou.

BRUITEUR: La poulie grince.

Délie: J'en ai jusqu'au cou. Je le connais, il n'ira pas plus loin. C'est moi qui gagne.
Je ne couche plus avec toi! t'es trop plein de poux. Tu en as sur tout le corps. Pouilleux!

Albert: (À part) Cette fois, elle exagère!

BRUITEUR: La poulie grince.

Narrateur: Albert tourne le treuil, la poulie grince, Délie est submergée.

Albert: Et à cette heure, me traites-tu toujours de pouilleux?

Narrateur: Albert, penché au-dessus du puits tend l'oreille. Il entend Délie qui claque des doigts au-dessus de l'eau comme si elle écrasait des poux entre le pouce et l'index.

Porte ouverte (document produit par le SGME), bulletin no 11, pages 69 à 75.

3.2 LE MEUNIER SANS SOUCI

Personnages:
- Le meunier
- Tit-Jean
- Le roi
- Le lecteur

****

Le meunier chante une chanson de folklore, au choix du comédien.

BRUITEUR: On entend un carrosse et le trot des chevaux.

Meunier: (arrête de chanter) Tiens ... le roi et sa troupe qui passent ... je me demande ... ma foi, y viennent de mon côté, ben oui, y viennent au moulin.

BRUITEUR: le carrosse s'approche puis s'arrête. Les chevaux s'ébrouent.

Meunier: Salut mon roi. Je suis honoré de votre visite.

Le roi: Salut meunier, "tu es gai comme un pinson ce matin".

Meunier: Les affaires vont bien, je n'ai jamais eu de peine ...

Le roi: Je viens pour les taxes que tu ne m'as pas payées sur le grain que tu as moulu ... et autant dire que je n'ai pas de temps à perdre.

Meunier: Ah!

Le roi: Allez, lisez la proclamation!

BRUITEUR: roulement de tambour.

Le lecteur: Attendu que le meunier n'a pas honoré ses taxes.
Attendu que le roi a montré beaucoup de patience.
Il est, par la présente, dit que le meunier ci-présent sera pendu haut et court aux ailes de ...

Meunier: Ah non!

Le lecteur: sera pendu haut et court aux ailes de son moulin (SILENCE) à moins qu'il ne réponde correctement aux trois questions suivantes:

Meunier: Sire ... mon roi ...

BRUITEUR: roulement de tambour.

Le lecteur: Le meunier devra savoir combien vaut le roi.

BRUITEUR: un coup de tambour.

Meunier: Sire ... écoutez.

Le lecteur: Deuxièment, le meunier devra savoir combien pèse la lune.

BRUITEUR: un coup de tambour.

Meunier: Sire. laissez-moi ...

Le lecteur: Troisièmement, le meunier ci-présent devra savoir ce à quoi pensera le roi au moment où il lui posera ces trois questions.

BRUITEUR: roulement de tambour.

Meunier: Pitié ... sire.

Le roi: Pas de pitié. Attends-moi demain matin au chant du coq. Je te pendrai à ton moulin. Allez, clouez la proclamation sur la porte.

BRUITEUR: bruit de marteau sur la porte du moulin. Le cortège part: carrosse et chevaux s'éloignent.

Meunier: Mon Dieu, on a ben raison de dire "qu'il n'y a pas de roses sans épines". Me v'là mal pris. Qu'est-ce que je vais faire ... mon Dieu... qu'est-ce que je vais faire ... Combien vaut le roi? Combien pèse la lune ? ... seigneur! A quoi pense le roi? Je pourrai jamais répondre à ces questions-là. Combien vaut...

Tit-Jean: (voix forte et gaie) Salut grand frère! ben quoi, tu ne chantes pas par un si beau matin!

Meunier: Tit-Jean!

Tit-Jean: Qu'est-ce qui fait que t'as les "oreilles dans le crin" comme ça?

Meunier: Je suis triste sans bon sens. Lis ce qu'on vient d'afficher sur ma porte.

Tit-Jean: Attendu que ... mmmmmmmmm, ouais, le meunier mmmmmm haut et court, mmmmm combien vaut, mmmmm, la lune ... pense ... mmmmmm, au chant du coq. Ouais ... ouais.

Meunier: Combien vaut le roi?
Combien pèse la lune?
Ce à quoi il pense? Mon Dieu, qu'est-ce que je vais faire?

Tit-Jean: Tu te casses la tête pour rien mon frère.

Meunier: Si tu étais à ma place, t'en ferais autant.

Tit-Jean: Justement, j'allais te proposer qu'on change de place.

Meunier: Tu voudrais rencontrer le roi à ma place?

Tit-Jean: C'est en plein ça. Je vais lui montrer à ton roi que Tit-Jean a "la couenne dure".

Meunier: Tu sais que tu risques ta vie.

Tit-Jean: T'es mon frère, on se ressemble assez pour tromper le roi. T'inquiète pas, je vais "lui faire manger de l'avoine" en "deux-temps trois mouvements". Passe-moi tes vêtements, pis va te promener pour une journée ou deux. Laisse-moi faire avec le roi. (RIRE DE TIT-JEAN: PROFOND ET PUISSANT)

TECHNICIEN: musique de transition.

BRUITEUR: chant du coq: Tit-Jean bâille.

Tit-Jean: Une belle journée en perspective. Tiens, le petit roi qui s'amène avec ses suiveux.

BRUITEUR: galop des chevaux.
Arrêt des chevaux qui piaffent.

Le roi: Salut meunier.

Tit-Jean: Salut roi. Qu'est-ce qui t'amène si tôt dans les parages?

Le roi: Ne fait pas le malin, meunier. Tu sais pourquoi je viens.

Tit-Jean: Bon ben fais ça vite, moi j'ai pas de temps à perdre. Ca fait assez longtemps que j'attends.

Le roi: As-tu réponse à mes questions?

Tit-Jean: Tu peux toujours les poser d'abord; pour les réponses, on verra après.

Le roi: Tu fais le malin ... on verra bien. Dis-moi combien je vaux.

Tit-Jean: Combien tu vaux ... ouais ... ben ... combien tu vaux...

Le roi: Ah! ah!

Tit-Jean: Ben tu vaux ... je dirais ... ben tu vaux vingt-neuf piastres.

Le roi: Vingt-neuf! ah! tu te moques de moi! Gardes ...!

Tit-Jean: Vaux-tu plus que le Christ?

Le roi: Heu ... non ... non.

Tit-Jean: Ben lui a été vendu pour trente piastres par Judas. Si tu ne vaux pas plus que le Christ, tu vaux vingt-neuf piastres.

BRUITEUR: murmures d'approbation de la suite du roi.

Le roi: Bon, tu as raison cette fois-ci. Mais, dis-moi donc combien pèse la lune.

Tit-Jean: Ben quoi, vous ne savez plus compter. Je comprends que les affaires du royaume soient si en démanche.

Le roi: Réponds, ou tu mourras tout de suite!

Tit-Jean: La lune pèse une livre.[1]

Le roi: Une livre!

---

1 Environ un demi-kilogramme.

Tit-Jean: "C'est pas sorcier", la lune a quatre quarts?

Le roi: Ouais ...

Tit-Jean: Quatre quarts font bien une livre.

Le roi: Ouais ...

Tit-Jean: (RAPIDEMENT)
Ben si la lune a quatre quarts et si quatre quarts font une livre, la lune pèse une livre. (RIRE)

BRUITEUR: murmure approbateur de la suite.

Le roi: T'es un "fin renard" meunier. Mais tu ne pourras pas répondre à ma dernière question. Après cette question, je vais te faire pendre aux ailes de ton moulin. Ha, ha, dis-moi, si t'es si fin, ce à quoi je pense.

Tit-Jean: (RIRE) Oui, je vais te le dire ce que tu penses. (RIRE)

Le roi: Tu ne le sauras jamais, ce que je pense, meunier.

Tit-Jean: Ah! ah! ah! tu penses que c'est le meunier qui te parle pis c'est pas

vrai, c'est son frère. Ah! ah! ah!

BRUITEUR: murmure d'approbation de la suite.

LE ROI: le roi bougonne.

BRUITEUR: On entend le cortège qui s'éloigne pendant que Tit-Jean rit à gorge déployée.

Porte ouverte (document produit par le SGME), bulletin no 11, pages 76 à 85.

3.3 LA CHASSE-GALERIE

Personnages: - Joseph
- Tit-Toine
- Père Louis

****

BRUITEUR: bruit de scie et de hache sur des troncs d'arbres.

Joseph: Maudit, j'en ai assez! Depuis trois mois qu'on bûche à s'en arracher le coeur ... Tit-Toine? Tit-Toine?

Tit-Toine: Oui, qu'est-ce que tu veux?

Joseph: Moi je descends! Moi je vais passer les fêtes au village. Viens-tu?

Tit-Toine: C'est la belle Marie à Arthur qui te chicotte comme ça. (IL RIT)
(PUIS PLUS SERIEUX)
Tu sais bien qu'on peut pas descendre en raquette cinquante milles[1] dans la neige pis le froid. Moi je te dis d'avance qu'on ne le ferait pas. Non mon vieux, ça se fait pas. Ceux qui vont s'essayer vont geler raides ...

---

1 Environ quatre-vingts kilomètres.

Joseph: La neige, ça me fait pas peur. Le froid non plus. J'en ai vu d'autres ...

Tit-Toine: T'es fou! Ecoute le vent qui se lève. Y fera bientôt noir et les loups vont se mettre à rôder.

Joseph: Les loups ne me font pas peur non plus. J'ai comme le pressentiment qu'il faut que je descende. Je ne sais pas pourquoi, mais je dois aller au village.

Tit-Toine: Ouais ....

Joseph: (comme s'il venait de faire une découverte) Si on descendait en canot?

Tit-Toine: (SURPRIS)
En canot l'hiver?
(MOQUEUR)
Si t'arrives au village mon Seph, t'iras voir un bon docteur, t'en as besoin.

Joseph: En canot, mon vieux, pis dans les airs à part ça. Juste au-dessus des pins pis des montagnes ... on pique au travers jusqu'au village, dans les airs.

Tit-Toine: Ouais ... ouais ... tu sais ces histoires-là ... faut les voir pour les croire.

Joseph: Attends un peu, on va en avoir le coeur net. Père Louis! Hé! Père Louis!

Père Louis: Crie pas si fort le jeune, j'ai tout entendu pis je te vois venir.

Joseph: Dites pas le contraire, Père Louis. Je sais que vous connaissez le secret de la chasse-galerie. Mon père a déjà voyagé avec vous, dans les airs pis en canot. C'est quand ma mère a eu sa grande maladie.

Joseph: Conduisez-nous au village, Père Louis.

BRUITEUR: le vent d'abord doux va en augmentant et les loups hurlent au loin.

Père Louis: Ben ... mon jeune ... c'est pas facile, de faire lever un canot ... pis y faut une crétac de bonne raison.

Joseph: Je sens qu'y faut que j'y aille. C'est comme si Marie ...

Père Louis: Ouais ...

Tit-Toine: Si vous partez, moi je vous suis.
Si Seph pense qu'y faut y aller,
ben on a pas de temps à perdre.

BRUITEUR: les loups hurlent et le vent siffle.

Joseph: Moi je décampe à pied, pis tout de suite.

Tit-Toine: Attends-moi, je vas cri les raquettes ...

BRUITEUR: pas dans la neige.

Père Louis: Attends! Attends un peu. Enervez-vous pas, les jeunesses. Partez pas en peur de même. On va s'essayer, mais je vous garantis pas qu'on va réussir. Tit-Toine, tire le grand banc un peu plus au milieu. Toi, embarque en avant Joseph, pis toi au milieu Tit-Toine. Moi, je tiens le gouvernail. Bon, le secret, c'est ben simple. Y suffit de se mettre tout le monde de la même idée, pis de se concentrer.

Joseph: Ca marche, on est prêt.

BRUITEUR: on entend les loups et le vent uniquement.

Père Louis: Pensez au canot, pensez à l'eau qui coule, pensez à l'aviron: au canot, à l'eau qui coule, à l'aviron: au canot, à l'eau, à l'aviron: canot, eau, aviron, canot, eau, aviron.

BRUITEUR: un bruissement d'eau.

BRUITEUR: les avirons qui plongent dans l'eau. Le vent se lève et se mêle à l'eau.

BRUITEUR: on entend haut et fort dans l'eau et le vent.

Vas-y Seph, vas-y Toine. Allez les gars, lâchez pas. Gare aux écueils Seph! Ohé les gars! Rabaska, lève, lève les gars. La cadence les gars: un-deux: un-deux: un-deux. La rivière du Lièvre, la Gatineau, les Outaouais, les Calumets, les Récollets, l'aviron les gars, l'aviron, l'aviron ...

Les trois: "C'est l'aviron qui nous mène ..."

Tit-Toine et Joseph: Ohé! Ohé!

Les trois: Suite de la chanson: "C'est l'aviron qui nous mène".

Porte ouverte (document produit par le SGME), bulletin no 11, pages 86 à 91.

3.4 LE CORDONNIER ET SA FEMME

Personnages:
- Un cordonnier
- Sa femme
- Un étranger
- Milie

****

Cordonnier: A-A-A-A, cordonnier. c'est quand même pas si mal comme métier: on dort bien ... on mange bien ... en parlant de mangeaille, ce matin, sa femme, je te mangerais une de ces demi-douzaines de bonnes grosses crêpes!
Des crêpes beurrées puis imbibées de sirop du pays, "mmmmmm"
qu'est-ce que t'en penses, sa mère?

Sa femme: Ça me va, mais ma poêle de fer est chez le fondeur, pis des crêpes faites dans des poêles de ...

Cordonnier: Emprunte celle de Milie! A reste juste à côté pis a refusera pas, vous êtes deux bonnes amies.

Sa femme: T'as raison, mon vieux. Milie refusera pas, pis moi aussi j'ai faim pour des crêpes. Va chercher la poêle, moi je prépare les crêpes.

Cordonnier: Tout de suite. Viens ma petite chérie que je te donne un gros bec: (BAISER RETENTISSANT).

Sa femme: C'est pas le temps de se minoucher. Va chercher la poêle pis laisse-moi tranquille ...

Cordonnier: Je reviens dans le temps de le dire.

BRUITEUR: bruit de porte qui se ferme.

Sa femme: Des oeufs ... du lait ... de la farine ...

BRUITEUR: bruit de cuisine et de casseroles.

Porte s'ouvre et se ferme.

Cordonnier: Tiens, voilà ta poêle. (ESSOUFLE)

BRUITEUR: bruit de poêle que l'on dépose.

Sa femme: C'est prêt dans deux minutes. Tire-toi une chaise.

BRUITEUR: bruit de chaise.
(cuisson) bruit de cuisine.

Cordonnier: mmmmmmmmmmmmmmm!

BRUITEUR: bruit d'ustensiles.

Sa femme: Tiens, c'est prêt.

Cordonnier: Passe-moi le sirop mon minou.

Sa femme: Passe-moi le beurre pis le sucre brun mon trésor en or.

Cordonnier: (la bouche pleine) Tu parles que c'est bon.

Sa femme: (en mastiquant) Hum ... Hum ... (AFFIRMATION)

Cordonnier: Faut que j'arrête, j'ai déjà trop mangé. Je me sens gonflé.

Sa femme: Moi aussi.

Cordonnier: Y faudrait que tu rapportes la poêle à Milie. Je lui ai promis que tu ferais ça vite.

Sa femme: Pour qui qu'à se prend? La Reine d'Angleterre. Qu'à prenne son temps. Elle ne m'a même pas remis les épingles à linge qu'elle m'a empruntées la semaine passée. Qu'à s'énerve pas.

Cordonnier: T'es pas ben ben juste. Maintenant que tu as bien mangé, tu pourrais quand même lui être reconnaissante. J'ai promis ...

Sa femme: T'as bien mangé toi aussi?

Cordonnier: Ma femme, dans les crêpes t'es pas battable. J'ai jamais si bien mangé ...

Sa femme: Si t'as si bien mangé, tu peux aller lui porter la poêle aussi bien que moi.

Cordonnier: (plus agressif) Ah! Je suis allé la chercher, à toi de la rapporter.

Sa femme: J'ai préparé les crêpes, ça suffit.

Cordonnier: J'ai de l'ouvrage à faire: du cuir à tailler pis des semelles à coudre. La maudite poêle, c'est ton affaire.

Sa femme: (en colère) Travail, pas travail, tu vas aller porter la poêle à Milie!

Cordonnier: (accentuant) J'irai-pas-porter-la-poêle-à-Milie! T'as compris. D'ailleurs, si tu y vas, ça vous donnera l'occasion de papoter un peu, comme d'habitude ...

Sa femme: Je vous demande bien pardon, monsieur Arthur Robidou. On parle de choses sérieuses; tandis que vous autres vous jouez aux dames sans dire un mot, comme de vraies carpes!

Cordonnier: C'est que nous autres, les hommes on réfléchit. Tandis que vous autres ...

Sa femme: Ben nous autres aussi, on réfléchit! Parlage pour parlage, je te gage que je peux rester plus longtemps que toi sans dire un mot.

Cordonnier: Ouais ...

Sa femme: Ça t'en bouche un trou, hein mon Robidou.

Cordonnier: (S'ESCLAFFE DE RIRE - SE TAPE SUR LES CUISSES).
Tu resterais pas cinq minutes à rien dire. Je prends gageure au mot, pis je te gage que le premier qui parle va porter la poêle à Milie.

J'accepte. Le premier qui parle va porter la poêle à Milie. Tu fais mieux de te préparer à sortir parce que moi je te reparlerai pas de sitôt ... j'en ai ...

Cordonnier: Tu vas perdre chérie si t'arrêtes pas.

Sa femme: (FREDONNE UNE CHANSON DE FOLKLORE, AU CHOIX DE LA COMEDIENNE).

Cordonnier: (FREDONNE LUI AUSSI TOUT EN TRAVAILLANT, UNE CHANSON DE FOLKLORE, AU AU CHOIX DU COMEDIEN).

Etranger: (ON FRAPPE A LA PORTE)
Toc-toc-toc.

Cordonnier: (TOUSSE)

Sa femme: (TOUSSE A SON TOUR)

Etranger: Y a quelqu'un? Toc-toc-toc-toc-toc.

Cordonnier: (SE RACLE LA GORGE, SE GOURME)

BRUITEUR: porte qui s'ouvre et se referme.

Etranger: Y a quelqu'un? Alors cordonnier t'es sourd, tu réponds plus quand on frappe.

Cordonnier: (SIFFLE UN AIR)

Etranger: Et vous, la jolie femme, vous êtes sourde et muette?

Sa femme: (FREDONNE UN AIR GAI)

Etranger: Je vois que t'es un chanceux, cordonnier. Moi, avoir une belle femelle comme ça dans la maison, hé! tordvable, pis a doit être bonne cuisinière à part ça ... Hé! hé! je te dis que moi avoir ça ... Ha-ha-ha ... C'est un beau morceau que t'as là. Comment vous appelez-vous la belle?

Sa femme: (ELLE A UN PETIT RIRE ENJOLEUR)

Cordonnier: (FREDONNE PLUS FORT ET ACTIONNE SON MOULIN)

Etranger: Approche un peu. Fais pas ta farouche. Viens que je te parle. Dis moi, donc, ton mari en plus d'être sourd et muet, y serait-y aussi aveugle? (GRAND ECLAT DE RIRE)

Cordonnier: (FREDONNE PLUS FORT, MORD DANS L'AIR)

BRUITEUR: bruit de marteau sur des souliers - évoquer le travail du cordonnier (FRAPPE DU MARTEAU)

Etranger: Viens par là. Cordonnier, si tu ne parles pas, je tasse ta femme dans le coin, pis je la chatouille.

Sa femme: (RIRE ENJOLEUR)

Etranger: Mmmmmm, tu sens bonne à part ça. J'ai bien envie ... tiens que je te chatouille: gui-di ... gui-di ... gui-di ...

Sa femme: (ELLE A UN LONG RIRE DE SATISFACTION)

Cordonnier: (NE FREDONNE PLUS, MAIS MARMONNE DES CHOSES INCOMPREHENSIBLES - FRAPPE PLUS FORT DU MARTEAU)

BRUITEUR: les bruits de marteau augmentent à mesure qu'augmente la colère du cordonnier

Etranger: Gui-di ... Gui-di ... (RIRE)

Sa femme: (REPOND A SON RIRE, PUIS ELLE SOUPIRE)

Cordonnier: (MARMONNE PLUS FORT - DONNE TROIS COUPS DE MARTEAU PUIS CRIE) Vas-tu la lâcher, cochon!

BRUITEUR: bruit du marteau qui passe à travers la fenêtre, qui brise la vitre, et de la porte qu'on claque en vitesse.

Etranger: (déjà loin) (ON L'ENTEND RIRE)

Sa femme: Arthur t'as ...

Cordonnier: Et pis après ...!
(la porte s'ouvre)

Sa femme: Milie! qu'est-ce que tu fais ici?

Milie: Ben, vu que ma poêle arrivait pas, je suis venue la chercher.

Porte ouverte (document produit par le SCME), bulletin no 11, pages 54 à 63.

IV Ecrire un conte (Activité no 14)

ANNEXE 4

5.1 LES ENNEMIS (Anonyme)

Tout d'abord, l'enfant avait capturé l'araignée.
Il l'avait enfermée dans une boîte petite.
Puis il avait capturé la mouche.
Il l'avait enfermée dans une autre petite boîte.
Après quelques jours, il avait regardé. L'araignée lui parut de taille à attaquer, la mouche de taille à se défendre.
Il déversa les deux adversaires dans un bocal de verre, il attendit ensuite.
Rien ne se passa le premier jour.
L'enfant ressentit alors une joie plus vive que celle prévue et décida d'attendre encore quelques jours, de séparer l'araignée de la mouche, de les laisser grandir.
Et vraiment les insectes grossirent de jour en jour, devinrent de plus en plus étranges à regarder de près, l'araignée de plus en plus capable de tuer, la mouche de ne pas se laisser tuer sans combat.
Un soir enfin, l'enfant prit la décision d'en finir.
Pour la deuxième fois, il jeta dans un même bocal la mouche et l'araignée.
Rien n'arriva.
Deux jours passèrent et les insectes grossissaient toujours.
L'enfant se vit obligé de changer le bocal contre un petit aquarium.
Il y plaça les deux personnages du drame qui, très certainement, n'allaient plus tarder à éclater.
L'enfant passa toute la soirée à le guetter, ce drame, les yeux confondus dans le verre de la paroi.
L'araignée s'était nichée dans un coin, la mouche dans un autre coin, un peu plus haut.
Fait étrange, ils ne semblaient pas s'observer. Ils regardaient au-delà

du verre, semblait-il; l'enfant souriait et se demandait ce qu'ils regardaient, de même qu'il se demandait ce qu'ils attendaient.
Il se posa ces questions durant quelques heures, puis, éreinté, à bout de patience, les yeux vidés de curiosité et de regard, il s'endormit.
Alors, l'araignée bougea et se dirigea vers la mouche.
La mouche bougea elle aussi, se dirigea vers l'araignée.
Puis...

Note: Dans le texte, l'auteur laisse entendre que les deux insectes dévorent l'enfant.

5.2 La clé d'or (W. et J. Grimm)

Par un jour d'hiver, la terre étant couverte d'une épaisse couche de neige, un pauvre garçon dut sortir pour aller chercher du bois en traîneau. Quand il eut ramassé le bois et chargé le traîneau, il était tellement gelé qu'il ne voulut pas rentrer chez lui tout de suite, mais faire du feu pour se réchauffer un peu d'abord. Il balaya la neige, et tout en raclant ainsi le sol, il trouva une petite clé d'or. Croyant que là où était la clé, il devait y avoir aussi la serrure, il creusa la terre et trouva une cassette de fer. Pourvu que la clé aille! pensa-t-il, la cassette contient sûrement des choses précieuses. Il chercha, mais il ne vit pas le moindre trou de serrure. enfin il en découvrit un, mais si petit que c'est tout juste si on le voyait. Il essaya la clé, elle allait parfaitement. Puis il la tourna une fois dans la serrure, et maintenant il nous faut attendre qu'il ait fini d'ouvrir et soulever le couvercle, nous saurons alors quelles choses merveilleuses étaient contenues dans la cassette.

Grimm, W. & J. , Contes, Traduction de Marthe Robert, Paris, Gallimard, Folio, 1976, p. 391.

Note: Dans ce texte, l'auteur laisse entendre que l'enfant gèle sur place.

5.3 La misère racontée par Théophile Brisson (conte de l'Acadie).

Ben, mes chers amis, il y avait une fois un homme pis une femme qui restions dans un pays ben loin. Ca icitte, ça fait ben longtemps. Ils avions assez d'enfants qu'ils savions plus où trouver un parrain pour baptiser le dernier qu'a venu. La Misère a dit: "J'vais aller t'chercher un parrain, mon garçon". Pis là, il se greye et part. Quand il eut marché un bon bout d'temps, il rencontre un vieillard, un grand homme avec une grande barbe blanche.

- Bonjour, la Misère, qu'est-ce que tu cherches?

- Je cherche un parrain pour le dernier de mes enfants.

- Ah! mais j'ai un parrain pour toi!

- Ouais! qui est-ce que vous êtes?

- Moi, j'suis Saint Pierre.

- Non merci! vous avez renié Notre-Seigneur trois fois; moi, je veux un parrain honnête.

- Eh ben! marche.

La Misère marche, marche, marche; betôt, a rencontré un autre homme.

- Bonjour, la Misère!

- Bonjour... mais j'vous connais pas moi.

- Ah! mais nous autres on connaît tout l'monde; qu'est-ce que tu cherches?

- Je cherche un parrain pour le dernier de mes garçons.

- Tiens, j'ai un parrain pour toi.

- Ca dépend qui ce que vous êtes.

- Moi, j'suis Notre-Seigneur.

- Non, j'veux pas de ça pour parrain ; quand vous êtes mort, vous aviez le larron qui était à côté d'vous, et l'autre, vous l'avez abandonné. Moi, j'veux un homme juste.

- Bon ben, continue à marcher.

Après avoir marché pas mal longtemps, il voit un p'tit homme noir, les yeux clairs dans la tête.

- Bonjour, la Misère!

- Bonjour... mais tout l'monde me connaît; moi j'connais pas l'monde.

- Qu'est-ce que tu cherches?

- Je cherche un parrain pour mon dernier de mes garçons.

- Eh ben! j'suis juste l'homme que tu cherches; j'suis la Mort.

- C'est vrai, toi, t'es juste; les p'tits, les grands, les jeunes,

les vieux, tout y passe; viens-t-en.

Ils partons tous les deux et vont mener l'enfant au baptême. Quand ils s'en revenions, la Mort dit à la Misère: "Comme j'ai été parrain d'ton garçon, j'vais te donner un don avant d'partir: tu pourras guérir les malades partout où tu iras, mais à une condition. Quand tu rentreras dans la chambre du malade, tu me verras là; si tu peux le guérir, je serai à la tête du malade. Mais quand tu me verras aux pieds du malade, tu pourras pas l'guérir; j'aurai venu le chercher."

La Mort s'en va pis la Misère reste dans sa p'tite cahute, ah! et pas ben grande! Betôt il a pensé à ce que la Mort lui avait donné. Chez le voisin, il y avait une femme qui était malade depuis cinq ou six ans. Il a dit à sa femme: "Je vais essayer le truc de la Mort." Il se rend chez le voisin, pis quand il rentre dans la chambre d'la malade, la Mort était à la tête. Là, il y a pensé. Il s'approche, met sa main sous sa tête et dit: "Levez-vous, vous êtes guérie". Ça passa parmi l'monde que la Misère faisait des miracles. Ils en ont tellement entendu parler que, s'il y avait une personne malade, on allait voir la Misère. C'était la bonté parmi l'monde. Ça s'est passé pendant plusieurs années. La Misère a commencé par ramasser d'l'argent pis il est devenu riche, a élevé ses enfants et les a tous instruits. Ça faisait une escousse que la Misère faisait beaucoup d'argent. Dans un pays ben loin, il y avait un roi qui était ben malade. Ils avions là toutes sortes de docteurs et ils pouvaient pas l'guérir: il avait une maladie incurable. Il avait entendu parler que la Misère guérissait tout l'monde; ben il a dit à son monde: "Il faut que vous alliez au pays d'la Misère, pis que vous l'apportiez icitte, voir s'il va m'guérir."

Ah! ben, ils se sont greyés, pis ils sont partis. Quand ils sont arrivés au pays d'la Misère, ils ont demandé où c'que la Misère restait. Les gens ont dit: "Dans une p'tite cabane, il a tout l'temps resté là, tout l'temps en guénilles." La Misère, c'était la misère.

Ils vont voir là: "Y a pas moyen que ça soit ça!" qu'ils ont dit.

- C'est toi qui guéris l'monde?

- Ouais!

- Ben, il faut qu'tu viennes avec nous autres; le roi te veut. Il est malade, pis il veut qu'tu viennes le guérir.

- Ben, d'accord, j'vais y aller.

- Alors, greye-toi, la Misère, pis on part.

- Ah! mais j'suis greyé! j'ai jamais porté d'autres choses que des guénilles, pis j'en porterai presque tant que j'mourrai si jamais j'mourre. Si vous voulez pas que j'y aille de même, j'y va pas pantoute.

Ils sont partis pareil avec la Misère. Quand ils sont arrivés chez le roi, les docteurs pis les hommes d'Etat qui étions là et qui ont vu cette p'tite affaire-là rentrer, ils se sont mis à rire, vous savez, hi! hi! hi! La Misère lui, a pas rien dit; a rentré dans la chambre, la Mort était aux pieds du roi. Pas capable de l'guérir. Eh! ben là, ils ont commencé à rire ben mieux: ça choqué la Misère. "On va ben voir, qu'il a dit."

"Je veux les quatre hommes les plus forts que vous avez dans votre armée. S'ils pourrions faire ce que j'leur dirai, j'vous guérirai". Betôt ils sont arrivés, quatre gros hommes, résolus, forts et vite.

"Mettez-vous deux de chaque bord du lit et si vous pouvez virer le roi bout pour bout aussi vite comme j'pourrai claquer des doigts, j'le guérirai."

Comme ça, la Mort se trouverait à la tête du lit. Alors ils ont r'viré le roi assez vite qu'la Misère a pas perdu d'temps, a fourré sa main sous la tête du roi: "Levez-vous, vous êtes guéri."

Ah! ben là, ça riait plus. "Astheure, faut récompenser la Misère," qu'ils ont dit.

"Moi j'veux rien; c'que je fais, j'le fais par charité. Ceux qui veulent me donner quelque chose, qu'ils le donnent à ma femme ou à mes enfants".

Ça fait qu'ils ont ramené la Misère chez lui et ont rapporté toutes sortes d'affaires pour sa famille.

Après un bout d'temps, la Misère a pris une maladie; le v'là couché dans son lit. Betôt, toc! toc! toc! qui est-ce qui rentre? la Mort.

- Bonjour, la Misère!

- Bonjour, la Mort! j'cré ben que t'es venu m'chercher.

- Ouais! ça fait longtemps assez, la Misère; tu m'as déjà joué un tour, j'veux pas que tu m'en joues d'autres.

- Oh! mais tu sais pas qu'la Misère est fine mouche?

- Cette fois-icitte, la Misère, y a pas de r'venez-y; prépare-toi, j'ai v'nu t'chercher.

- Bon ben j'suis paré, mais avant d'mourir, j'aurais une dernière faveur à te demander, la Mort.

- Qu'est-ce que c'est?

- Tu vois, il y a trois pommes dans un plateau, là, sur la table; veux-tu me donner l'temps de les manger?

- Ah! oui, j'veux ben.

- Ça y est, j'viens de t'prendre encore en défaut.

- Comment ça?

- Vois-tu, la Misère a jamais mangé d'pommes ni jamais qu'elle en mangera.

Ça fait que qu'la Misère a pas mangé d'pommes, pis la Mort l'a pas emporté. Pis la Misère a resté sur la terre.

Moi, Théophile Brisson, y m'ont donné un coup d'pied dans l'derrière, pis y m'ont dit de venir vous conter ça.

Conteur: Théophile Brisson, 81 ans, septembre 1951; rang Fox Creek, paroisse Saint-Anselme, comté de Westmoreland, Nouveau-Brunswick. (Collection Dominique Gauthier, Shippegan.)

Achevé d'imprimer à
Québec en septembre 1980, sur
les presses du Service des impressions en régie
du Bureau de l'Éditeur officiel
du Québec

Éditeur officiel
du Québec
**Service des
impressions
en régie**

Septembre 1980